

POUR LA DISPEPSIE OU  
MAUVAISE DIGESTION,  
BUVEZ L'EAU ST-LÉON  
APRÈS CHAQUE REPAS,  
ET AVANT DÉJEUNER  
POUR LA CONSTI-  
PATION.

Gingras, Langlois & Cie  
Vis-à-vis l'Archevêché.

# LA JUSTICE

"DIEU ET MON DROIT"

POUR LA DISPEPSIE OU  
MAUVAISE DIGESTION,  
BUVEZ L'EAU ST-LÉON  
APRÈS CHAQUE REPAS  
ET AVANT DÉJEUNER  
POUR LA CONSTI-  
PATION.

Gingras, Langlois & Cie  
Vis-à-vis l'Archevêché.

Adresse : LA JUSTICE, QUÉBEC.

VENDREDI, 22 OCTOBRE 1886.

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

## AUTOMNE 1886

L. A. BERGEVIN,  
TAILLEUR-FASHIONABLE  
35 à 45, Rue Notre-Dame,

Ayant maintenant en magasin mon  
assortiment au complet de TWEED AN-  
GLAIS, ECOSSEAIS, FRANÇAIS ET  
CANADIEN pour Habillement d'au-  
tomne et d'hiver, j'invite les Amateurs  
de belles marchandises à venir visiter  
mon étalage, qui n'est pas surpassé par  
aucune autre maison à Québec.

Mon département de confection de  
HARDES SUR COMMANDE étant sous  
l'habile direction de deux célèbres AR-  
TISTES-TAILLEURS, ne laisse rien à dé-  
sirer sous le rapport de l'élégance de coupe,  
du fini et de la main-d'œuvre, ce qui me  
donne l'avantage de pouvoir garantir un  
vêtement satisfaisant à tout patronage.  
Un TAILLEUR SPÉCIAL est attaché  
au département pour la confection de  
MANTEAUX, ULSTERS ET GILETS

POUR DAMES  
Coupe, élégance et chic parfait.  
PRÉX MODÉRÉS  
15 sept. 1886. 368

FEUILLETON DE LA JUSTICE.

## LE VALBRIANT

VIII  
(Suite)

—Et alors ?  
—Et alors, madame, si cette aris-  
tocratie de l'industrie, si ces riches  
nouveau, ces maîtres sortis du peuple,  
demeurant directement en con-  
tact avec lui par les milliers de bras  
sur lesquels repose leur fortune, ne  
comprendent pas leurs devoirs vis-  
à-vis de ces foules, les malheurs de  
l'avenir dépasseront ceux du passé.  
Ce sont, à l'heure qu'il est, de lointaines  
prévisions, je le sais, mais en-  
fin... si elles s'offrent à l'esprit d'un  
homme, si elles s'en emparent, s'il  
se persuade qu'en retour de la riches-  
se que lui rapporte le travail d'autrui,  
il doit à ceux qui lui donnent  
tous les biens dont il est possible de  
les investir. Alors l'aspect des choses  
se transforme. La fortune, en  
ce cas, ne donne certainement pas  
le repos, elle interdit tout à fait l'admi-  
rable perspective. Mettre en action  
son moi, d'abord, tout ce qu'impose  
la loi chrétienne, faire comprendre  
aux autres ce qu'elle leur propose,  
c'est ce que je nomme baptiser cette  
foule envahissante; c'est généraliser  
le bonheur autant qu'il peut l'être  
ici-bas; c'est mettre fin, non à la  
paupérisse, mais à la misère, non à la  
souffrance, mais à la révolte... C'est  
un rêve, peut-être, mais enfin tenter  
de le réaliser, c'est vivre !

Cette fois, "ce regard au loin",  
qui donnait de temps en temps aux  
yeux de Gauthier une expression si  
différente de celle qui frappait dans  
sa physiologie ordinaire, n'échappa  
pas à Lucie. Le langage qu'elle venait  
d'entendre l'avait ému. Rien,  
dans sa première jeunesse, n'y avait  
ressemblé, et quant aux années plus  
récentes, l'ennui et le dégoût  
étaient les seuls sentiments qu'eussent  
évoqués les discours qu'elle avait  
dit entendre autour d'elle. Elle de-  
meura pensif un instant.

—C'est un beau rêve, en tous cas,  
dit-elle, les yeux baissés, la tête ap-  
puyée sur sa main; c'est un noble  
but donné à la vie. Je vous com-  
prends maintenant, je suis honteuse  
de mes critiques.

—Vous me pardonnez donc de  
m'être fait industriel ?

—Oui, pourvu que votre exemple  
soit suivi et que beaucoup d'autres  
vous imitent.

—Qui vivra verra; en attendant,  
fût-on seul, il faut agir.

Lucie reprit sa besogne que cette  
conversation avait interrompue.  
Gauthier allait prendre congé d'elle,  
lorsqu'un étai, qu'elle venait de trou-  
ver dans le fond du tiroir dont elle  
rangeait le contenu, s'échappa de  
ses mains. Gauthier le ramassa; il  
s'était ouvert en tombant; au mo-  
ment où il le remettait à Mme de Li-  
vernois, il ne put s'empêcher d'y  
jeter les yeux, une exclamation lui  
échappa.

—C'est votre portrait, madame,  
permettez-moi de grâce, de le regard-  
er un instant! Oui, il est d'une  
ressemblance frappante. Cette robe  
de velours noir, ce nœud de diamants  
au corsage... ces cheveux bouclés...  
ah! c'est bien ainsi que vous étiez à  
Florence, le jour où je vous ai vue...

—A Florence! vous m'avez vue à  
Florence! où cela? et quand ?

Gauthier n'avait pas songé à ré-  
primer les paroles qu'il venait de  
dire, maintenant il en fut un peu  
confus, et ce ne fut pas sans embar-  
ras qu'il exprima comment il s'était  
trouvé au théâtre le même jour  
qu'elle. Il avait la conscience de  
l'avoir observée, en cette occasion  
avec une attention qui dépassait les  
limites permises. Il lui semblait

qu'elle allait lui demander compte  
de l'espèce d'espionnage dont il  
s'était rendu coupable. Mais les pen-  
sées de Lucie étaient ailleurs. Un  
souvenir pénible venait d'être éveillé;  
elle avait pâli, ses sourcils s'é-  
taient froncés, et l'expression de  
mépris qui elle-même se leva sur la  
figure de Gauthier exactement  
telle qu'elle était au moment où elle  
s'était levée pour quitter sa loge.

Pendant trois ans, cette vision ne  
ne l'avait pas quitté. Il fut interdit  
et n'osa pas rompre le silence. Mais  
Lucie se remit peu à peu, sans s'ap-  
percevoir du trouble de son interlocu-  
teur.

—Pardonnez-moi, monsieur d'Ar-  
cy, dit-elle; en vérité, j'aime mieux  
vous appeler Gauthier, vous me sem-  
blez un ami si ancien et si sûr.

—Je le suis, madame, soyez-en  
certaine, murmura Gauthier.

Vous venez, sans le savoir, de  
me rappeler... un triste... un affreux  
jour. Un de ces jours spécia-  
lement marqués dans ce passé dont  
je ne parle jamais à personne, sur  
tout jamais à mon père. Mais  
puisque vous étiez là... (quel singu-  
lier hasard!) et que vous m'avez  
vue entrer ce jour-là dans ma loge...

—Et en sortant, oui, madame, dit  
Gauthier, dissimulant avec peine  
l'ardent intérêt avec lequel il l'écoutait.  
J'ai vu ce qui s'est passé pen-  
dant que vous étiez au théâtre...  
Je ne l'ai quitté qu'après vous, ce  
soir-là...

—Et bien! ce qui s'est passé ce  
soir-là, je vais vous le dire: Mon  
père n'a été un mystère pour per-  
sonne, sans cela je me tirais à jamais  
car j'en ai jamais cherché à nuire à  
la réputation de Gaspard.

—A cet égard, madame, vous pouvez  
parler sans scrupule vous ne m'apprenez  
rien, et quant aux pa-  
rols que vous daigniez me dire en  
ce moment, ai-je besoin de vous assu-  
rer que celui qui les écoute ne les  
répète jamais.

—Je vous les dis parce que vous  
étiez là, ce n'est pas positivement  
une raison, mais enfin peut-être  
aussi ai-je besoin de parler à cœur  
ouvert à quelqu'un... à quelqu'un  
qui ne m'aime pas comme mon père  
au point de souffrir à l'heure qu'il  
est de mes peines passées, comme  
si elles étaient encore présentes, à  
un ami à qui je sois plus indifférente  
qu'à lui, qui soit pourtant bon et  
sympathique comme vous.

—Parlez sans crainte, madame,  
dit Gauthier d'une voix troublée,  
parlez librement, sans ménagement.

—Et bien, jusqu'au jour dont nous  
parlons, malgré tout ce qui avait dé-  
truit mon bonheur et mon repos, et  
même porté atteinte à mon estime  
pour mon mari, il me restait la con-  
viction que, malgré tous ses torts, il  
m'aimait encore. Je l'avais vu em-  
pressé d'empêcher toute intimité  
entre moi et quelques femmes dans  
la compagnie desquelles je me trou-  
vais souvent malgré moi. Il m'é-  
coutait quelquefois avec tendresse,  
toujours avec respect, et jusqu'à ce  
jour, je me sentais donc, ou je me  
croyais protégée par lui... Aucun  
de ses amis ne m'inspirait le moins  
d'attrait ou la plus légère confi-  
ance. Mais l'un d'eux, le comte de  
N\*\*\*, m'était absolument antipathi-  
que et odieux. Depuis quelques  
temps il était devenu plus intime  
avec Gaspard que les autres. Nous  
le retrouvions partout... Un jour,  
le matin même de celui où vous  
m'avez vue, mon mari était absent,  
il devait revenir le soir, il m'avait  
dit en partant de l'attendre dans ma  
loge, qu'il viendrait me rejoindre  
vers dix heures. Le comte de N\*\*\*  
vint me voir à l'heure où je recevais  
ordinairement. Se trouvant quel-  
ques instants seul avec moi, il me  
tint un langage qu'aucun homme,  
jusqu'alors, n'avait osé m'adresser.  
Je me levai à l'instant, je lui ordon-  
nai de sortir, je lui dis que je lui dé-  
fendais de jamais apparaître devant  
moi. "Je vous prie, du reste,  
que M. de Livernois sera instruit,  
avant la fin du jour, des paroles que  
vous avez osé me dire." Il me ré-  
pondit par un sourire haineux, me  
salua d'un air moqueur et sortit.

Jugez de ce que j'éprouvai, lors-  
que, le soir même, il eut l'audace de  
paraître dans ma loge. Je rougis-  
sais d'indignation tout en étant obli-  
gée de me contenir, car je ne pou-  
vais faire une scène dont le public  
se serait aperçu. J'attendais Gaspard  
avec une impatience que je ne  
savais comment modérer. Enfin, il  
entra, je me levai sur-le-champ, j'al-  
lai à sa rencontre et je sortis, l'en-  
traînant avec moi.

—Étes-vous malade ? Qu'avez-  
vous ? me dit-il.

Je fis un signe affirmatif, ne vou-  
lant lui parler que lorsque nous se-  
rions rentrés. Il était sombre et  
mécontent, il murmura qu'il dé-  
testait les scènes... Je ne répondis pas.  
Arrivée à la maison... Oh! Gauthier  
pourquoi ai-je commencé ce récit !  
Je ne puis en vérité le poursuivre.  
Elle mit sa tête dans ses mains pen-  
dant quelques instants, elle demeura  
absorbée dans les souvenirs qu'elle  
venait de réveiller...

Gauthier n'osait la presser de  
parler. Elle reprit enfin :  
—Je veux pourtant achever. Sa-  
chez donc que la conversation qui  
eut lieu entre nous alors me fit com-  
prendre que je n'avais plus de pro-  
tection à espérer de lui. Il ne voulait  
pas, il n'avait pas le droit de con-  
soler l'ami que je l'admirais de con-  
soler à sa porte... Quo vous dirai-  
je ? Je ne sais comment, ni pour  
quoi, mais il était dans sa dépen-  
dante ! C'est un homme d'esprit, me  
dit-il, que vous n'avez pas de peine  
à décourager; quant à moi, je ne  
m'en mêlerai pas.

Le lendemain de ce jour je quittai  
Florence. Il ne chercha pas à m'en  
empêcher, et j'allai m'établir dans  
une villa aux environs, où je passai  
les six semaines qui suivirent avec  
Julia Silvestri, la fille d'un sculp-  
teur que je connaissais. Au bout de  
ce temps Gaspard me fit savoir qu'il  
quittait Florence et qu'il désirait  
m'emmener avec lui. Je le suivis  
heureuse du moins de penser que ce  
dépôt le séparait de ses amis, ne  
sachant pas qu'en tous lieux il en  
trouverait de semblables et qu'en  
aucun il n'en aurait d'autres. Voilà  
l'époque où mon cœur se brisa tout  
à fait, où mes forces commencèrent  
à défaillir, et où je tombai enfin dans  
l'état où j'étais encore il y a peu de  
semaines...

Gauthier se tut, il avait peur de  
parler. Il se sentait en ce moment,  
trop peu sûr de lui-même. Une foule  
de paroles se pressaient sur ses  
lèvres, qu'il n'eût pu proférer sans  
lever à Lucie toutes ses illusions sur  
l'indifférence qu'elle lui prêtait. Il  
parvint enfin à dire assez tranquil-  
lement :

—Ne regrettez pas, madame, d'a-  
voir eu confiance en moi, vous ne  
m'en trouverez jamais indigne, je  
vous le jure, et j'ose croire qu'il est  
bon pour vous de ne pas porter tou-  
jours en silence le poids de tels sou-  
venirs...

—Elle s'essuya les yeux et leva  
sur lui un doux regard :

—Oui, vous avez raison. Je vous  
mercie. Cette conversation m'a  
fait du bien.

—Elle se leva :

—Je vous quitte maintenant, car  
c'est l'heure où mon père m'attend.  
En passant devant lui, elle lui  
donna la main et elle sortit.

Gauthier demeura immobile pen-  
dant quelques instants, oubliant tout  
hormis ce qu'il lui aurait fallu ou-  
blier toujours; puis revenant brus-  
quement à lui, il descendit rapide-  
ment les marches du porron qui sé-  
paraient le salon où il se trouvait, du  
jardin, gagna la grille où son cheval  
l'attendait, et prit au grand galop  
la route du Valbriant.

### IX

Le château du Valbriant était un  
fort beau bâtiment de dix-septième  
siècle, dont l'aspect seigneurial n'avait  
point été diminué par la trans-  
formation intérieure qu'il avait subie  
pour être approprié à son usage  
actuel. Dans toutes les construc-  
tions qui y avaient été ajoutées, on  
avait adopté un style un peu plus  
ancien peut-être que celui du châ-  
teau, mais en harmonie avec celui  
de l'église en ruines, qui occupait un  
des angles de l'ancienne cour carrée,  
et qui était d'une date antérieure  
pour le moins de deux siècles.

Cette église, c'était Gauthier qui  
l'avait redéfinie d'après son plan pri-  
mitif, et c'était autour d'elle qu'il  
avait groupé, pour la population ou-  
vrière, les maisons qui, toutes ou  
presque toutes, avaient été bâties  
par lui.

(A suivre)

## LE DOCTEUR SYMMACHUS

A Catulle Mendès.

De son périlleux et long voyage  
dans le centre africain, le docteur  
Symmachus avait ramené un nègre  
dinka, né sur le haut Fleuve-Blanc,  
à l'embouchure de la Sobá, et un  
singé de grande taille, un chim-  
panzé, je crois—animal d'une ex-  
tême intelligence et d'une force  
d'hercule.

Le nègre avait nom Karol, et la  
bête, au museau noirâtre encadré de  
poils hérissés et fauves, obéissait à  
celui de Manko.

C'était un assez plaisant original  
que ce docteur Symmachus. Petit,  
maigre, nerveux, avec des yeux de  
brais étincelant au fond de l'orbite  
flétri d'une tache violette, il inspi-  
rait un sentiment indéfinissable  
d'antipathie, presque de répulsion.  
Son âge ? on l'ignorait. De trente à  
cinquante ans. Son visage cuivré,  
glabre, sec, sans rides, ressemblait à  
ces masques rigides et bitumineux  
des momies pharaoniques, sphinx  
de chair morte et pétrifiée, qui garde  
on ne sait quelle méchante et rail-  
leuse expression d'ironie, avec leur  
bouche à jamais close, avec leurs  
prunelles à jamais éteintes.

Il habitait une ruine, au fond d'un

faubourg de Paris. Un misérable  
logis, en vérité, aux murailles éven-  
trées, au toit rongé de mousses, aux  
charpentes vermoulues. Il y vivait  
seul, toujours seul, n'ayant ni mère,  
ni sœur, ni parents, pas même cet  
unique ami qu'on trouve si facile-  
ment, hormis qu'on soit plongé dans  
la misère absolue, sans espoir.

Il n'aimait donc personne au  
monde. Il semblait donc ne pas se  
douter que des hommes vécussent  
autour de lui. Le nègre le servait  
avec l'abnégation indifférente, le dé-  
vouement lâche et machinal, l'insou-  
ciance molle de l'esclave—sans âme,  
soumis au maître—sans cœur.

Le singe assistait à cette existence  
solitaire avec sa gravité méprisante  
d'être muet et dompté. Il allait,  
venait, criait, touchait, regardait,  
mystérieux et triste, rêvant peut-être  
aux grèves de sable rouge du Nil,  
aux forêts de gommiers criblés de  
fleurs jaunes, d'héglis énormes  
d'acacias-parasols, aux lacis de lianes  
étoilées de corymbes roses.

Pourfois un rire étrange contrac-  
tait ses babines lippues et découvrait  
ses crocs. Il riait, comme s'il eût  
revu, dans sa mémoire simiesque, de  
longues théories d'éléphants s'aspen-  
geant avec leurs trompes, ou des  
crocodiles endormis dans la vase, ou  
dans un massif de roseaux amatché,  
le colossal et majestueux balnéaire-  
siri, perché sur une patte.

Jamais on n'aperçut un être quel-  
conque, ayant figure humaine, fran-  
chir le seuil de la maison.

Bientôt des rumeurs bizarres cou-  
rurent dans le quartier sur le doc-  
teur Symmachus, dont on connais-  
sait à peine le nom, et qui refusait  
toute clientèle, encore que mainte  
commère eût hasardé de gratter à  
son huis.

Les volets très épais, doublés d'un  
matelas d'étoques couvert de cuir,  
demeuraient toujours clos. Cepen-  
dant presque toutes les nuits, à des  
heures avancées, des plaintes effroya-  
bles, aiguës, stridentes, retentissaient  
dans cette lugubre maison; puis des  
spirales de fumée brune et grasse  
s'échappaient des cheminées, répandant  
une odeur nauséabonde d'os,  
de chair et de corne brûlés.

La police, au surplus, ne s'en in-  
quiétait nullement. Des agents, en  
faisant la ronde, entendirent plus  
d'une fois ces lamentations, virent  
ces tourbillons de fumée, sentirent  
ces émanations putrides. Mais ils  
passaient tranquilles, embossés dans  
leur caban, et devaient paisible-  
ment de leurs amours défuntes,  
comme s'ils ne se souciaient en rien  
de l'œuvre diabolique accomplie, à  
cette heure fatale de minuit, derrière  
ces murs lépreux et ces volets  
blindés.

Car, à n'en pas douter, et tout le  
quartier le croyait fermement, le  
docteur Symmachus se livrait aux  
pratiques de la Vaine Observance,  
célébrant la Messe Noire, sacrifiant  
des victimes aux idoles monstrueuses  
des peuplades sauvages.

Aussi, les mères défendaient-elles  
à leurs petits enfants de jouer aux  
alentours du logis délabré, qu'on au-  
rait nommé la maison du diable au  
temps jadis, et dont on approchait  
déjà avec effroi. Des tuyaux de  
plomb coulaient souvent une eau san-  
glante, qui laissait dans le ruisseau  
des traces rougeâtres, une puanteur  
fide.

On voulut, plusieurs fois, interro-  
ger le nègre. Il ne répondit que par  
un gloussement inintelligible et par  
une grimace, un rictus convulsant à  
faire pour sa face humide et noire.  
On ne conclut qu'il était muet, et  
fort méchant.

Du reste, s'il venait d'aventure  
acheter quelque denrée chez un  
marchand, on le montrait le nom  
écrit à la craie sur un ardoise. Il  
payait avec une pièce d'argent, dont  
il ne reprenait jamais la monnaie.

Karol ne buvait point les verres  
de vin qu'on lui offrait d'un air en-  
gageant, à seule fin de l'approviser.  
Il chemina, la mine superbe et  
l'allure indolente, ravi d'être es-  
corté par une escouade de gamins,  
qui admiraient son tabouret écarlate  
à houppes de soie blanche, et sa gelta  
bich de flanelle bleue, flottant à plus  
amples sur son corps dégingandé.

Peu à peu, on fit d'autres remar-  
ques. Ainsi le docteur Symmachus  
sortait le matin avant-midi et reve-  
nait au crépuscule, conduisant deux  
chiens couplés en laisse, qui dispa-  
raissaient et qu'on ne revoyait ja-  
mais.

Tantôt de magnifiques sloughis,  
des mignons bassets à jambes torses,  
des épagneuls blancs tachés de feu;  
tantôt d'affreux caniches, des barbots  
croûtés, des bragues à longues oreilles;  
tantôt des danois tigrés, des  
molosses poilus, ou des lévriers à la  
robe de velours ras.

Puis, deux ou trois fois par semaine  
à l'aube, un fourgon traîné par un  
vigoureux percheron, et conduit par  
un mulâtre, arrivait au grand trot  
dans la rue déserte. Karol ouvrait  
chargé de vastes mannes d'osier,  
scellées de cachets rouges, sur ce  
fourgon, qui repartait aussitôt en  
brulant le pavé.

Quo devenaient les chiens ? que  
renfermaient les paniers ? Le voi-  
sina, sans cesse en éveil et à l'affût,  
se perdait en conjectures. Les deux  
maugrains n'échangeaient pas un  
mot. La besogne durait cinq minu-  
tes. Au lever du soleil, il n'en restait  
aucune trace.

Un matin, le docteur Symmachus  
ne sortit pas de chez lui. Le lende-  
main on ne le vit pas davantage, et  
enfin il cessa complètement ses cour-  
ses quotidiennes. Karol expliqua par  
signes que son maître était malade.

Un des valets fut entrebâillé pendant  
toute une semaine.

Or, le dimanche, le docteur parut,  
vers midi, selon sa coutume. Solumen-  
t, au lieu de prendre aussitôt la  
rue qui le menait d'ordinaire dans  
l'intérieur de Paris, il ne quitta pas  
le faubourg.

Il flânait, très soucieux, très som-  
bre. On observa la pâleur qui avait  
encore l'éclat singulier de ses yeux.

Avant un chat angora, à la four-  
rure épaisse, endormi sur une chaise  
devant la boutique du boulanger, il  
entra chez celui-ci, et là, pour la  
première fois, on entendit sa voix :  
une voix fêlée, aigre, saccadée, un  
accent guttural.

Il offrait d'acheter le chat cinq  
sous. Le boulanger tenait à son ma-  
tton, mais il redoutait les maléfices,  
et, pour ne plus subir le grincement  
de crécelle de cette voix mordante et  
aigre, il céda son angora, destiné sans  
doute à l'affreux voracité du singe  
Manko.

Depuis ce dimanche, tous les jours  
Karol achetait un chat; les plus  
beaux comme les plus hideux, les  
borgnes, les écolés, les galeux. Il  
enfouissait la bête dans un sac, la  
payait d'un louis d'or tout neuf, et  
s'enfuyait tout ainsi qu'un larron  
avec sa proie.

Ce manège dura sept longs mois,  
au bout desquels ce quartier naguère  
paisible était absolument en émoi,  
affolé de curiosité et las de commen-  
taires. D'une échoppe à l'autre, des  
propos étonnants circulaient. Il y  
eut de hardis gurgons pour explorer  
la mesure décrépite. On n'y put péné-  
trer: le petit jardin, derrière, était  
encombré d'un tas de chaux et, dans  
les angles, de débris informes.

La tentative ne fut point renou-  
velée: on avait vu apparaître, à une  
lucarne, la figure bestiale du chim-  
panzé, qui poussa un glapissement  
rauque; des sonnettes électriques se  
mirent aussitôt en branle; les auda-  
cieux espions furent contraints de  
dégueprier.

Ce coup manqué exaspéra la curi-  
osité halotante des gens: on en  
vint aux suppositions les plus extra-  
ordinaires; on faillit même, à seule  
fin de résoudre le problème, porter  
la torche incendiaire dans les galetas  
du savant qui prétendait abuser sans  
vergogne de la patience publique.

Mais un événement survint, qui  
dénoua terriblement cette existence  
mystérieuse; un de ces événements  
imprévus que la Providence tient  
en réserve pour imposer aux hom-  
mes le respect de l'inconnu, la crainte  
du lendemain et la mort.

Un soir, peu avant que les clo-  
ches de Saint-Médard sonnassent à  
toute volée l'Ave Maria du mois de  
mai, des hurlements d'énormes  
boulévèrent la rue paisible où des  
groupes assemblés devant les portes  
prouvaient au grand air le doux pla-  
isir d'une causerie bruyante.

Ce furent des gémissements inar-  
ticulés d'abord, puis des vociféra-  
tions, des sanglots, des clameurs dé-  
chirantes. Les volets du docteur,  
ébranlés par un main brutale, s'ou-  
vrirent avec un grand bruit de fer-  
raillage, puis, de l'intérieur, la porte  
fut enfoncée à coups de pied.

Alors on vit le nègre Karol s'é-  
lancer, les doigts crispés dans ses  
cheveux crépus, et fuir, fuir droit  
devant lui, par bonds démesurés  
comme un antilope chassé par une  
meute.

La foule envahit en un clin d'œil  
le logis du docteur Symmachus, et  
les premiers qui pénétrèrent dans  
l'immense atelier du haut roulerent  
en poussant des cris d'épouvante.

En effet, dans cette salle au parois  
tapisées de lames d'acier, encom-  
brée d'objets disparates, d'instru-  
ments étranges, ils avaient vu ceci :  
le docteur Symmachus, tout nu,  
étendu sur une table de marbre  
noir, vermicellée de rainures, attaché  
par les quatre membres à quatre  
anneaux de bronze.

Et près de lui, debout, couvert de  
sang, brandissant un bistouri, le  
singé Manko, dans une attitude grotes-  
que, plongeait l'acier dans les chairs  
frémisantes du malheureux, dont le  
corps était criblé de blessures.

Le sang coulait à gros bouillons  
des artères crévées, des veines fen-  
dées, jaillissait en cascades sur le  
plancher.

Et l'horrible singe, avec des ex-  
clamations triomphales, agitant ses  
bras velus, riant d'un rire féroce,  
s'acharnait à son infernale besogne,  
sur le cadavre encore chaud de son  
maître, tandis que des chats, vivés-  
qués, sanglants aussi, se traînaient  
lourdement et miaulaient, en roulant  
leurs prunelles glauques.....

## L. A. BERGEVIN,

TAILLEUR-FASHIONABLE,  
ET  
MANUFACTURIER DE HARDES FAITES

## AUTOMNE 1886

Département de Hardes faites :  
PARDESSUS, PARDESSUS,  
PARDESSUS.

Un assortiment de Hardes d'au-  
tomne et d'hiver est maintenant au grand  
complet.

Venez les voir, n'y manquez pas.

J'ai le plus beau choix qu'il vous soit  
possible de désirer dans tous les genres  
d'étoffes nouveaux et les nuances les plus  
à la mode.

PRIX : 20 0/0 meilleur marché qu'ailleurs.  
15 sept. 1886. 367

## Dispensaire Veterinaire

Le Dispensaire Veterinaire de l'Uni-  
versité Laval sera ouvert, les MARDIS et  
JEUDIS de chaque semaine, de 8 à 9  
heures avant-midi. Les pauvres pour-  
ront y faire soigner gratuitement les ma-  
ladies de leurs animaux.

Il y a aussi un Hôpital vétérinaire au  
service du public, à des conditions faciles.  
On entre par la porte de cour de l'Uni-  
versité, rue Ste-Famille.  
11 octobre 1886. Im-365-391

## GRANDES IMPORTATIONS

—EN—  
Vins, Liqueurs, Conserves.

Nouvellement reçu par le "SARNIA" :  
20 Barriques vins Rouges 1re qualité,  
sortant des meilleurs vignobles du Bor-  
delais, vendue à très-bas prix.

Cognac fines champagnes, Cognac  
vieux, Rhum vieux, tafia, Martinique,  
Kirsch vieux (de la Forêt Noire), Ab-  
sintine Suisse, Chartreuse jaune et verte,  
Cognac de Saumur, Anisette surfine,  
Menthe surfine, Madère vieux, Malaga  
au Quinquina, Amer Lacaux, Bitters,  
Sirop d'Orgeat, Sirop de Grenadines, etc.

## CONSERVES

Sauconsins de Lyon, Sauconsins d'Arles  
Truffes du Périgord, Pâtés de foie gras  
truff

Sommaire des Annonces.

Vente par encan : F. Alf. St-Laurent.
Vente par encan d'immeubles, etc : F. Alf. St-Laurent.
Fruit ! Fruit ! Whitehead et Turner.
Manufacture à louer : A. W. Bisson.
Thé ! Thé ! Whitehead et Turner.
Bazar de la paroisse de N.-Dame de la Garde : P. Lessard, Ptre.
Vente à l'encan d'immeubles, etc : Oct. Lemieux.
Classes privées : M. A. Bélanger.
Succession de feu sieur Jos. Hardy : J. E. C. Pelletier.
La Banque Nationale : P. Lafrance.
Dispensaire vétérinaire à l'Université Laval.
Grands importations : K. Roumiliac.
Maison à louer : Charles Gariépy.
Poisson, poisson : Georges Tanguay.
Autour 1885 : L. A. Bergevin.
Tailleur fashionable : do.
Eau Minérale St. Léon : MM. Gingras, Langlois et Cie.
Charbon ! Charbon ! John Baile.
Briques blanches, ciment à feu : John Baile.
Fer en gueuse : J. B. Renaud et Cie.
Attention ! Attention ! Ed. Pageau.
Labrèque & Bélanger : Notaires et agents d'immeubles.
F. Alfred St-Laurent : Encanteur et agent général.
A. Toussaint & Cie : Aux caves françaises !
Richard St-Pierre : Dominion House.
P. Gingras & Cie : Charbon sans pareil.
Pharmacien-chimiste : J. E. Morrison.
Traverse de St-Romuald et Sillery.
Traverse de l'Isle d'Orléans.
Dr J. A. Marcoux, médecin-chirurgien.

âmes nobles et justes. Que le Canadien parle après le Mail, leurs arguments tombent à faux.
Loin de nous traiter en ennemis, les vrais représentants du vote anglais nous approuvent.
L'hon. Mowat, premier-ministre de la Province la plus anglaise du Dominion, nous félicite; l'hon. M. Blake, le chef de l'opposition, nous approuve.
Où sont donc les jérémiades du Mail? Ne sont-ce pas là les vrais représentants de la race anglaise en Canada? Et nous accusent-ils? Ont-ils chargé le Canadien de parler pour eux? Le Mail est-il leur organe? N'est-il pas plutôt la feuille vendue et livrée à Sir John?
Qu'importent les cris de nos indignes compatriotes! Nos amis, les amis et défenseurs de la justice, tous les organes indépendants du parti anglais, non-seulement ne nous condamnent pas, mais nous félicitent de notre victoire.
Ainsi que chacun médite bien sur les faits tels qu'ils sont.
Le parti national l'a emporté sur le ministère. Les organes ministériels, tant à Québec qu'à Ontario, soutiennent que cette victoire est une déclaration de guerre faite à la minorité anglaise. Les organes anglais indépendants et les représentants de la majorité des anglais félicitent le parti national.
Or, il n'y a que deux conclusions à tirer de ces faits. Ou ceux qui crient que c'est une guerre de race que nous allumons ont menti, ou les anglais qui nous approuvent sont des imbéciles.
Si le Canadien veut soutenir cette dernière conclusion, il en est libre et nous lui en laissons, de bon cœur, toute la responsabilité.

ter M. Champagne pour \$5,000? N'iez si vous en avez le triste courage, mais les tribunaux prononceroient.
Pas de merci pour ces méprisables créatures. Leur œuvre est diabolique et il faut qu'un exemple, deux même, prouvent que le parti national, outre autres choses, est décidé à purger la province des corrupteurs. La loi ne peut pas avoir assez de rigueurs pour punir de tels hommes!
Ce sont des empoisonneurs publics, des gens dignes d'un bûcher. Acheter les électeurs, acheter les candidats, acheter les députés, voilà la politique, la seule politique adoptée par les chevaliers du nœud coulant. C'est trop machiavélique pour notre province.
Dans un pays où le sentiment chrétien est encore vivace, au milieu d'une population honnête, des hommes assez vils pour faire un tel métier, sont plutôt des monstres qu'il faut extirper.
Que l'un des premiers articles du programme du nouveau parti au pouvoir soit :
Sus aux corrupteurs!

COUR CRIMINELLE

Affaire Charland

AUDIENCE DE JEUDI APRÈS-MIDI.
Les jurés ne s'accordant pas sur la décision à prendre, le procès se continue.
Dr Arthur Vallée, médecin et chirurgien de la cité de Québec est assommé.
Q.—Vous avez été entendu souvent dans des causes analogues à celle-ci?
R.—Oui.
Q.—Avez-vous remarqué la description que le Dr Lamontagne a faite de l'ecchymose de l'œil et du bras; pouvez-vous dire quelle est la cause qui les a produits?
R.—Celle de l'œil surtout a dû être produite par une chute où par un corps contondant quelconque. Je ne crois pas d'après la description que j'ai entendue que les ecchymoses aient été dangereuses au point de causer la mort.
Q.—Est-il bien certain que l'ecchymose du bras ait été causée par la violence?
R.—Quand l'ecchymose reste bleu foncée, il est très difficile de se prononcer seulement par la vue, et bien des erreurs ont été commises à ce sujet, et le seul moyen sûr c'est d'ouvrir les ecchymoses, surtout dans des cas comme celui-là.
Q.—D'après la description du genre de vie que la défunte menait, et vu sa faiblesse, est-ce que la seule raison de la prendre par les bras aurait pu causer des ecchymoses?
R.—Oui, règle générale, surtout chez des personnes qui sont sujettes à s'enivrer.
Q.—Pensez-vous qu'un coup donné 15 jours avant, aurait pu causer sa mort?
R.—Je ne crois pas.
Transquestionné par la couronne.
Q.—N'est-il pas vrai que souvent un coup est donné, et que ça ne paraît pas à l'extérieur.
R.—Souvent il se fait des épanchements de sang à l'intérieur, il faudrait faire des incisions pour connaître la nature des ecchymoses.
Q.—Pensez-vous que le coup à l'œil ait été causé autant par un coup de poing que par tout autre coup?
R.—Oui.
Q.—Quant à l'ecchymose du bras pensez-vous qu'elle ait été causée par la pression de la main?
R.—Oui, probablement.

Révèrend M. Fafard, curé de St Joseph de Lévis.

Q.—Vous avez connu la défunte?
R.—Oui, je l'ai connue.
Q.—Pouvez-vous nous dire quelles étaient ses habitudes au sujet de la boisson?
R.—Malheureusement, elle avait des habitudes d'intempérance depuis un certain nombre d'années. J'ai été appelé de temps à autre pour entendre des plaintes venant du mari et de la femme.
Q.—Vous rappelez-vous avoir été appelé auprès d'elle lorsqu'elle était en boisson?
R.—J'ai été appelé auprès d'elle deux ou trois fois et elle était en état d'ivresse. Je lui ai fait des recommandations, qui malheureusement, n'ont pas eu un bon résultat. La famille Charland m'a consulté, il y a deux ans, au sujet de la plaquer quelque temps au Bon Pasteur; elle y est allée, mais malheureusement on l'a fait sortir avant le temps, et l'habitude de la boisson n'était pas disparue. L'année suivante, je lui ai dit que ses habitudes d'ivrognerie la feraient mourir. Dans le mois de mai, j'ai appris qu'elle était morte.
Q.—Quand elle a été internée au Bon Pasteur, est-ce le mari qui l'a fait sortir?
R.—On me l'a dit.
Q.—N'avez-vous pas conseillé la famille de la défunte de les séparer?
R.—Oui, de deux maux le moindre.
Transquestionné par la couronne.
Q.—Y avait-il des plaintes réciproques?
R.—Certainement il y en avait, et quand j'ai été appelé là, c'était pour rétablir l'harmonie. Le mari se plaignait que sa femme prenait de la boisson, et la femme aussi de son côté, et c'était réciproque.
Adélaïde Moore, témoin déjà entendu.
Q.—Avez-vous eu connaissance que la défunte ait été ensevelie?

Q.—Oui, c'est moi-même qui l'ai ensevelie.
Q.—Avez-vous remarqué des blessures sur le corps?
R.—Oui, une sur l'œil, une sur la hanche, et sur les bras.
Q.—Portait-elle souvent des marques?
R.—Oui, et dans ce temps-là elle répondait qu'elle était tombée.
Q.—Ne vous a-t-on jamais demandé d'en avoir soin.
R.—Oui, la famille Charland, en certaines circonstances, me disait d'y voir, ainsi qu'aux enfants.
Q.—Quelle était sa manière de parler de son mari?
R.—Quand elle avait de la boisson elle disait mon mari va me battre, j'ai peur. Je la croyais dans le délire.
Transquestionné.
Q.—Quand vous l'avez ramassée à terre, vous avez trouvé qu'elle avait une main bleu verte?
R.—Oui.
Q.—Alliez-vous souvent chez la défunte?
R.—Quand j'y étais appelée et quand mes affaires m'y appelaient.
Mathilde Cécilie Charland, épouse de Albert Jolivet

Q.—Vous êtes la sœur du prisonnier?
R.—Oui.
Q.—Vous vous êtes trouvée auprès de la défunte lors de sa mort?
R.—Je suis arrivée quelques minutes après sa mort. J'ai remarqué qu'elle avait des morceaux de jambons dans la bouche. Ces morceaux de jambons avaient une odeur de boisson; j'en ai fait la remarque au Dr Lamontagne, mais il s'est objecté de sentir l'odeur.
Q.—Votre frère était-il dans la maison et avez-vous remarqué comment il était habillé?
R.—Mon frère était là et j'ai remarqué qu'il avait quelques choses sur la figure, comme par exemple des empreintes de plis d'oreillers. Il semblait se lever.
Q.—Depuis quand la défunte buvait-elle?
R.—La première fois que j'ai constaté qu'elle avait de la boisson, c'est la première année de son mariage, et j'étais chez elle lorsque son mari lui a fait des reproches à ce sujet.
Q.—L'avez-vous vu souvent dans cet état?
R.—Je l'ai vue très souvent, et j'ai été quelquefois chargée d'en avoir soin.
Q.—N'a-t-elle pas demeuré chez votre père?
R.—Oui, deux ou trois mois.
Q.—Pouvez-vous raconter quelques scènes qui se sont passées pendant qu'elle était chez vous?
R.—Quand elle sortait, elle revenait presque toujours sous l'influence de la boisson. Un soir, c'est je crois en juin ou juillet 1885, elle est sortie par un châssis de troisième étage, elle a marché sur le toit de la maison, et elle est descendue par une échelle. S'apercevant de sa disparition, on a envoyé à sa recherche, mais inutilement, lorsque dans la veillée 4 jeunes gens l'ont ramené ivre-mort.

Q.—Avez-vous eu connaissance d'autres choses?
R.—Un soir, j'étais à veiller chez mon frère, lorsque nous nous aperçûmes qu'elle s'absentait souvent de nous; à la fin de la veillée, elle était ivre. Nous l'avons portée sur son lit à l'étage supérieur et, au bout de quelques instants, elle est descendue en trébuchant et en criant "au meurtre" à pleine tête. Ceci se passait en septembre ou octobre 1885.
Q.—Avez-vous eu connaissance que son mari ait essayé de la ramener, de la guérir?
R.—Il a pris tous les moyens imaginables pour la guérir.
Q.—Savez-vous pourquoi elle est sortie du Bon Pasteur?
R.—Je pense que c'est parce que son mari a eu des reproches de la famille de la défunte.
Q.—Pouvez-vous dire comment le mari traitait sa femme?
R.—Il avait beaucoup d'attention pour elle.
Q.—Pouvez-vous dire quelle était la manière d'agir de la défunte envers son mari?
R.—Elle parlait durement de lui quand elle était en boisson.
Q.—Vous étiez présente lorsque le corps a été enseveli, et avez-vous vu des blessures sur le cadavre?
R.—J'ai remarqué plusieurs ecchymoses, et le lendemain le cadavre était passablement noir, surtout la partie qui touchait au lit.
Transquestionné par la Couronne.
Q.—Combien de fois s'est-elle enivrée pendant qu'elle demeurait chez vous?
R.—Plusieurs fois presque toutes les fois qu'elle sortait.
Q.—N'est-il pas vrai qu'une fois vous êtes intervenue auprès d'elle, afin d'être la main du prisonnier sur le bras de sa femme?
R.—Oui ça se peut.
Q.—Est-ce qu'elle s'est plainte à vous, que son mari la maltraitait?
R.—Quelques fois, mais je me rappelle aussi qu'une fois, son mari lui a dit devant moi: "Avez-vous donc tué les fait mal en tombant."
Q.—L'avez-vous vue la veille de sa mort?
R.—Oui, la veille et l'avant-veille de sa mort. L'avant-veille elle paraissait revenir d'avoir pris de la boisson. Le samedi, veille de sa mort, elle paraissait ne pas avoir bu, et la dernière fois que je l'ai vue, je l'ai laissée vers 5 1/2 heures.
Il est 5 heures et la cour s'ajourne à vendredi à 10 heures.

Résumé des Dépêches

LA CRISE EN BULGARIE

St-Petersbourg, 21.—Le czar a mandé le général Goerko, commandant militaire de Varsovie, de se rendre au palais impérial pour recevoir des instructions préparatoires, avant d'aller remplacer le général Kaulbar, comme agent militaire russe en Bulgarie.
Sofia, 21.—Vu l'indisposition apparente des puissances de supporter la Bulgarie, ce qui l'amènerait à une réconciliation avec la Russie, le sentiment général en cette ville est que si le général Kaulbar donne des signes d'amitié, le gouvernement consentira à remettre à plus tard la convocation du Sobranje.
Berlin, 21.—Le comte Paul Schouvaloff, l'ambassadeur russe en Allemagne, est de retour en cette ville aujourd'hui de Varsovie où il était aller rendre une visite amie au prince Bismarck.
HÉMATITE
Londres, 21.—L'hématite a augmenté de trois chelins du tonneau.
EXPULSION
Berlin, 21.—Le socialiste Hoffman a été expulsé de la ville de Leipzig. Il a été accompagné jusqu'aux limites de la ville par de nombreux amis.
LORD CHURCHILL
Londres, 21.—Lord Randolph Churchill est de retour à Londres. Il est plus fort qu'avant son voyage sur le continent.
CHOLÉRA
Londres, 21.—D'après les derniers bulletins, il y a eu 11 nouveaux cas de cholera et quatre décès à Ley; et 30 nouveaux cas et 18 décès à Pesth.

LES ANGLAIS EN BIRMANIE

Bombay, 21.—Le général Sir Frederick Roberts, commandant en chef des forces anglaises dans l'Inde, va succéder à feu le général Sir H. T. Macpherson, comme commandant de l'armée d'occupation de la Birmanie.
POLITIQUE RELIGIEUSE
Rome, 21.—Le cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat, a envoyé, sur l'ordre du pape, des circulaires à tous les nonces apostoliques, l'étranger attirant leur attention aux principales questions politiques du jour et les engageant à entretenir de bonnes relations avec les différents gouvernements afin d'améliorer la position de l'Eglise dans le monde entier.
Londres, 21.—Il est finalement réglé que la Chine enverra purement et simplement une députation au Vatican.

L'EMPEREUR GUILLAUME

Berlin, 21.—L'empereur Guillaume est arrivé en cette ville aujourd'hui. Il a été reçu à la gare par le gouverneur de la ville, le chef de la police et autres fonctionnaires civiques.
Il a donné une audience deux heures après son arrivée au général Bronsart Von Schellendorf, le secrétaire de la guerre, au comte Herbert Bismarck et au secrétaire des affaires étrangères.
On rapporte qu'on a discuté à cette entrevue les affaires étrangères.

AU PALAIS DU CZAR

Londres, 21.—Il est rumeur qu'il y a beaucoup d'excitation au palais du Czar, à propos des dangers plus ou moins imaginaires que couraient le Czar. On dit que dans une circonstance, en voyant un adjudant marcher rapidement vers lui, le Czar saisit un revolver et fit feu. L'adjudant a été tué. D'après d'autres récits, cet adjudant aurait tenté à la vie du Czar, et ce dernier n'aurait agi que dans un cas de légitime défense.
MEURTRE ATROCE
Pembroke, Ont., 21.—Le prussien qui a assassiné la femme d'un de ses voisins ces jours derniers, près de Palmeris Rapids, a été arrêté. Voici dans quelles circonstances ce crime a été commis.
Un matin cette brute est allée à l'espèce de cabane qu'habitait sa victime, et dont il était propriétaire, et ordonna à la pauvre femme d'avoir à déménager de suite. Etant malade et vu que son mari était absent, elle s'y refusa. Voyant cela le meurtrier ferma la porte, la cloua au dehors et mit le feu à la cabane, laissant cette pauvre femme et ses deux enfants en dedans. Voyant la mort horrible qui l'attendait, la victime de ce meurtre trouva encore assez de forces pour ouvrir la porte et sortir avec ses enfants. Voyant cela l'assassin lui cassa la tête à coups de bâton, et jeta le cadavre dans les flammes.
Le meurtrier vient de faire une confession dans laquelle il raconte au long les circonstances de son crime.

SINISTRES MARITIMES

Gloucester, Mass., 21.—Les propriétaires de la goëlette L. Smith, qui est partie le 14 août pour faire la pêche à l'halibut aux Grands Bancs, la donnent comme perdue. Elle avait un équipage de 14 hommes. Cela fait que le nombre des sinistres maritimes de cette année est de 27 navires valant \$173,000. Il y a ainsi cette année 28 veuves, 56 enfants et 116 pertes de vie.

Vente à l'encan d'immeubles, terrain, Etc., etc.

Par OCT. LEMIEUX ET CIE., MARDI, LE 26 OCTOBRE,

A la ci-devant résidence de feu Pierre Châteauevert, Ecr., No. 59, rue St-Augustin, faubourg St-Louis.
Nous avons reçu instruction de Cyprien Labrèque, Ecr., notaire, de vendre à l'encan, mardi, le 26 octobre courant, à la résidence de feu Pierre Châteauevert, Ecr., les immeubles de la succession, consistant: 1o. En un terrain situé coin des rues St-Augustin et St-Joachim, étant le No. 4084 du cadastre avec dessus bâtis une maison à deux étages en pierre, languard, curie, remise, vaste cour, etc.; 2o. Un terrain situé rue St-Augustin, étant le No. 4025 du cadastre, avec dessus bâtie une magnifique maison à trois étages en pierre de taille et brique blanche. Cette maison possède deux résidences de première classe; 3o. Un immense terrain situé rue St-Joachim, contenant environ 12723 pieds en superficie, No. 4077 du cadastre. Le tout vendu absolument sans réserve. La vente commencera à 10 heures, avant midi. Pour toute information, s'adresser au bureau de Cyprien Labrèque, Ecr., notaire, No. 18, rue Bunde.
OCT. LEMIEUX ET CIE., Encanteurs 78-306
18 octobre 1886.

VENTE PAR ENCAN

Par F. ALF. ST. LAURENT
In re: Joseph Boivin, marchand de ferronnerie, Failli.
Le soussigné a reçu instruction de M. le curateur Ed. J. Angers, N. P., de vendre par encan, mercredi, le 27 courant, au magasin du dit failli, coin des rues St-Pierre et Sous-le-Fort, tout le fonds de commerce du dit failli, à tant dans la piastra, pour le stock en bloc. Dans le cas où les inspecteurs ne trouveraient pas l'offre assez élevée, l'encanteur procédera à la vente à l'encan par lots pour le commerce. Ce fonds de commerce consiste en ferronneries, ferblanteries, coutilleries de toutes sortes, peintures, huile, vernis, brosses, pinceaux, vitres, etc., etc.
Le tout sera vendu sans réserve.
Les livres de crédits seront aussi offerts à l'encan, ainsi que le loyer pour la balance de l'année.
F. ALF. ST. LAURENT, Encanteur et courtier, No. 17, rue St-Jacques, Québec.
21 octobre. 402

Classes privées

M. J. D. FREVE, professeur de sciences à l'Ecole Normale, enseignera, à domicile des élèves ou à l'Ecole Normale, toutes les matières requises pour un cours classique ou commercial.
S'adresser à L'ECOLE NORMALE
13 octobre 1886. 2sm p-394

AFFAIRES MARITIMES

Le montant perçu à la douane, le 21 oct., est de \$251158.
Arrivées et départs des vaisseaux.

EN DESTINATION DE MONTRÉAL.
Lake Huron (s), Bernson, Liverpool, 18 oct.
Newcastle City (s), Adams, Hartlepool, 18 oct.

ARRIVÉES DE QUÉBEC.
Althea, Farrel, Youghal, 13 oct.

ARRIVÉES DE MONTRÉAL.
Concordia (s), McLean, Glasgow, 19 oct.

Arrivages dans le port de Québec
21 oct.

Steamer Siberian, Moore, Glasgow, 8 oct. Allans, Rae et Cie, cargaison générale pour Québec, Montréal et l'Ouest.
Goëlette Progress, Boudreaux, Pointeaux-Esquimaux, ordre, poisson et huile.
Labrador, Doyle, do do do

ENTRÉE EN CHARGEMENT.
21 oct.

H B Cann, 1299, Liverpool, Wm Simpson, Millers Prince.

RADEAU ENTRÉ AU BUREAU DU SURINTENDANT DES "CULLER'S"
8 oct.

McCoul, Doran et Cie, pin blanc, etc, Mattawa, Bassin St-Laurent
9 oct.

E D Moor, pin blanc, etc, Ontario, Cap Rouge
do do do

David Moor, do do do
19 oct.

J B Weller, pin blanc, Michigan, anse des Sauvages Ouest.

NOTES GENERALES.

Depuis l'ouverture de la navigation, 464 bâtiments ont été enregistrés à la douane à Québec.
Pendant le même temps, 425 navires, y compris les steamers, ont repris la mer, en sorte qu'il en reste encore 39 dans notre port et les ports intermédiaires.
Dans le même temps, 1890 goëlettes et vapeurs des marchés sont arrivés depuis l'ouverture de la navigation.
Depuis l'ouverture de la navigation, 144 bâtiments ont été licenciés par la douane de Québec, pour le commerce local de la province.

TABLEAU DE LA MAREE

Table with 4 columns: Date, Matin, Soir, and another column. Rows include dates from Oct 18 to Oct 24.

Un Faux Argument

Le ministère, ses organes et ses alliés d'Ontario disent, pour dernier, pour suprême argument, que le succès de l'opposition est une déclaration de guerre faite par la race française à la minorité anglaise.
Pour que cet argument fut admissible il faudrait admettre que les anglais sont des dupes et des imbéciles. Et ils ne le sont pas.
Si notre succès eut été une déclaration d'hostilité, un coup porté à la race anglaise, les représentants de cette race se fussent soulevés et eussent accepté le défi comme des braves. Ils ne l'ont pas fait. Donc ils ne se considèrent pas comme attaqués. Ils ne jugent pas que leurs droits sont en danger.
Bien loin de cela, les vrais organes anglais, les hommes, qui portent sur le continent américain le drapeau anglais, ont félicité l'hon. Mercier et ses amis, ont applaudi au succès du parti national. Les félicitations sont venues de toutes parts, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, de tous les centres anglais.
Seuls, du côté des anglais, les organes Tories, les journaux de Sir John jettent un cri d'alarme. Pourquoi? Parce que le salut du gouvernement d'Ottawa le demande. En face de la défaite essuyée par ses créatures, Sir John, ce grand charlatan politique, veut tirer tout le parti possible de la position actuelle.
Avant le vote, on flattait les canadiens. Sir John n'avait pas assez d'éloges pour cette classe d'hommes, si fidèles au drapeau anglais. Le verdict du peuple a prononcé contre lui, et ses organes nous lancent l'insulte.
A nos cris de victoire ils répondent par des cris de rage. Le Mail en tête veut faire croire à sa province que la guerre s'allume, que nous allons écraser cette pauvre minorité anglaise. Jusque là, nous n'avions pas à être surpris. C'est la mission du Mail de soulever contre nous, contre nos curés et nos habitants, le préjugé et la colère.
Mais ce qui sera une honte à jamais pour la race française, c'est que le Canadien publié à Québec, donne la main au Mail et crie comme lui.
Sans regarder aux conséquences de ses avancés, il affirme que la minorité anglaise est menacée et cherche à soulever les autres provinces contre nous.
Aurons que ce n'est pas la conduite d'un patriote.
Cet énergumène qui a nom l'arte, pour se venger de sa défaite, ne conserve même plus la dignité d'homme politique. Il veut l'union législative.
Mais, Dieu merci, si nous vous des traites dans notre camp, le camp anglais, lui, à des

CES \$80,000

Nous défions le Canadien de nous nommer le jobber qui aurait obtenu de M. Mercier la promesse de paiement de réclamations s'élevant à près de \$80,000 !
Nous sommes autorisés à nier que l'hon. M. Mercier ait jamais fait telle promesse.
Les vantardises d'un jobber ne suffisent pas pour donner un caractère de vérité à un mensonge.

QUÉBEC-OUEST

Le décompte des bulletins de votes, a été fait hier devant l'honorable juge en chef Stuart. M. Carbray était représenté par M. G. Bossé, C. R., et M. Murphy par M. M. Hearn, C. R.
Le résultat de ce décompte a été d'augmenter la majorité de M. Murphy de sept voix. Il y a néanmoins une objection faite à 15 de ces bulletins, parcequ'ils portent l'empreinte de la marque du vote donné par l'électeur. Cette objection doit être décidée aujourd'hui.
L'on considère généralement que ces bulletins de votes ne peuvent être rejetés.
La majorité de M. Murphy pourrait donc être de 17 et elle pourrait n'être que de 2.

TOUJOURS LA CORRUPTION

Le Star, de mercredi, nous rapporte que le candidat national d'Hochelaga, M. Champagne, a déclaré que l'on avait tenté contre lui un acte de corruption tel que l'on en avait tenté à Drummond et Arthabaska.
Voici les faits tels que relatés par le Star :
Deux ou trois jours après la nomination, un hôtelier avertit M. Champagne qu'une personne voulait lui parler. M. Champagne suivit l'hôtelier, qui l'introduisit dans une chambre où se trouvait une personne bien connue du public. Cette personne fit entendre un candidat national que, s'il voulait résigner comme candidat, elle lui donnerait sur le champ un chèque de \$1,500 qui serait suivi avant peu d'un autre de \$3,500. Une telle proposition frappa M. Champagne, qui demanda du temps. Le lendemain, M. Champagne, accompagné de son oncle, l'hon. M. Champagne, se présenta au même hôtel, où ils trouvèrent la même personne qui, en présence de l'hon. M. Champagne, répéta ses offres honteuses. Le candidat national répondit qu'il avait remis au lendemain sa réponse afin d'avoir un témoin, et que, muni de ce témoin, il déclarait que jamais il ne se vendrait, qu'il méprisait les misérables trafiquants de conscience et qu'il les ferait punir comme la loi sait les punir.
A une question d'un reporter du Star, M. Champagne répondit qu'il attendait le décompte des voix et qu'alors il agirait contre le corrupteur.
Qu'ont à répondre à cela les journaux du gouvernement?
Ces feuilles méprisables qui viennent, avec hauteur, soutenir que c'est nous qui sommes les corrupteurs, ont-elles un fait, un seul fait à nous citer? Non.
Eh bien! nous, nous voici avec deux graves accusations bien fondées contre vous. Qu'avez-vous à répondre?
Nous vous défions. N'avez-vous pas voulu acheter M. Girouard pour \$4,000? N'avez-vous pas voulu ache-

DERNIERE EDITION

Le Futur Gouvernement

Les remarques suivantes de la Vérité ont toute notre approbation et tout notre concours :

Un nouveau cabinet devra être nécessairement formé avant long temps. Quelle sera la composition de ce cabinet? C'est chose assez difficile à dire à l'heure qu'il est.

Les nationaux, cependant, tiennent la clef de la situation, et l'on ne saurait gouverner sans leur concours. Un cabinet purement libéral est aussi impossible qu'un cabinet bleu. Il faut un ministère vraiment national.

La situation serait encore plus avantageuse s'il y avait plus de conservateurs nationaux d'élus. On voit aujourd'hui l'énorme sottise que les bleus ont commise en s'acharnant contre les candidats conservateurs nationaux. Si l'élément libéral dominait dans la nouvelle chambre, c'est la faute des bleus qui n'ont pas voulu reconnaître la force du mouvement national. Ils ont voulu étouffer ce mouvement, au lieu de s'en emparer, au lieu de le diriger. Mais le mouvement était trop fort pour être étouffé, il a tourné au profit des libéraux.

On doit donc s'attendre à voir plusieurs libéraux dans le nouveau cabinet. Mais s'ils sont fidèles à leurs promesses, ils y entreront comme nationaux et non comme libéraux. Ils devront se souvenir que c'est le sentiment national et non le libéralisme, qui les a portés au pouvoir.

Qu'ils laissent donc de côté le libéralisme, le vieux radicalisme de l'école rouge, pour embrasser franchement une politique nationale et sincèrement catholique.

Quant à nous, nous n'avons jamais combattu pour ou contre les hommes; mais pour ou contre les principes, les idées, les doctrines, les actes.

Quand nous luttons contre les hommes, c'est uniquement pour atteindre les erreurs avec lesquelles ils se sont identifiés et qu'ils cherchent à propager. Que ceux qui nous combattent renoncent à leurs erreurs pour suivre les vrais principes, et dès ce moment ils cessent d'être nos adversaires.

Ce que nous avons toujours combattu, ce n'est pas tant le triomphe de tel ou tel libéral, mais le triomphe du libéralisme; que ce libéralisme fut professé et pratiqué par les rouges ou par les bleus.

Dans la nouvelle situation qui se prépare, nous resterons fidèles à notre programme et à notre passé.

Les remarques suivantes de la Vérité méritent la sérieuse considération des bleus :

Les ministériels se sont acharnés surtout contre les candidats conservateurs nationaux, ils les ont combattus avec une véritable rage. Ils ont réussi, par la corruption la plus éhontée, à battre l'hon. M. Garneau, M. L. P. Pelletier et M. Duhamel. Mais ces trois élections devront être contestées; les preuves de manœuvres frauduleuses abondent.

MM. Garneau, Pelletier et Duhamel ont fait une noble lutte, et s'ils sont tombés, c'est avec honneur. Les patriotes leur doivent une dette de reconnaissance, car s'ils sont momentanément vaincus, ils ont puissamment contribué, par leur exemple et par leurs efforts, aux succès de la cause nationale dans le reste de la province. Leur avenir politique est loin d'être brisé.

Si les ministériels avaient déployé plus d'énergie contre les candidatures purement libérales et moins de haine contre les candidatures conservatrices nationales, la position serait aujourd'hui beaucoup plus avantageuse qu'elle ne l'est; l'élément conservateur serait en majorité dans la nouvelle chambre, et un cabinet conservateur national serait possible. Mais par la faute des bleus, l'élément libéral domine.

On lit dans la Vérité :

Le cabinet Ross est battu.

Il est battu pour avoir fait voter la loi des asiles malgré les protestations des évêques.

Il est battu pour s'être fait l'instrument et le complice du cabinet fédéral qui a pendu Riel.

Deo gratias!

Certaines feuilles bleues, le Canada et le Courrier du Canada, surtout, prétendent que le ministère Ross sort victorieux de la lutte et reste avec une majorité!

Cette prétention est tout bonnement ridicule, comme on peut s'en convaincre en consultant la liste des députés élus que nous publions ailleurs.

Les feuilles bleues, concilient au cabinet Ross de se cramponner au pouvoir, bien qu'il soit en minorité; c'est-à-dire qu'on lui conseille de faire ce que le cabinet Joly a fait en 1878. Or, on se rappelle la véhémence avec laquelle ces mêmes feuilles bleues ont condamné le ministère Joly pour cet acte anti-constitutionnel.

L'usage parlementaire invariablement suivi en Angleterre et à Ottawa, dans ces dernières années, veut qu'un gouvernement battu aux élections se retire avant la convocation des chambres. C'est ce que M. Mackenzie a fait en 1878, et ce que M. Gladstone vient de faire, il y a quelques mois à peine.

C'est aussi ce que les conservateurs honnêtes, comme le rédacteur

de l'Union des Cantons de l'Est, conseille au cabinet Ross de faire.

Le fera-t-il? Ou se cramponnera-t-il encore au pouvoir, malgré le verdict populaire qui lui est incontestablement hostile? C'est ce que nous verrons dans quelques jours.

Ce qu'il est urgent de faire

Ils sont bien toujours les mêmes, nos excellents politiciens de profession!

Absorbés dans leurs combinaisons de parti, quelles sont leurs préoccupations?

Songent-ils, le moins du monde, à ce qui pourtant devrait être l'unique objet de leur attention: l'intérêt de leur pays?

Nullement.

—Qui a la majorité? Qui a droit à l'exercice du pouvoir? Ross va-t-il retraire?—Mercier arrivera-t-il?

Quelle va être la conduite du lieutenant-gouverneur? Est-ce son devoir de demander à Ross sa démission immédiate, s'il est en minorité?

Or, pour certains politiciens, la question de savoir si c'est Ross ou Mercier qui vont gouverner s'absorbe complètement dans celle de savoir qui va être le dispensateur du patronage et des faveurs ministérielles.

D'un autre côté, après avoir constaté que ce sont les conservateurs nationaux qui tiennent la balance entre les deux partis, ce qui semble assez vraisemblable, on se dit: seront-ils pour Ross ou pour Mercier? De quel côté vont-ils jeter leur dévolu?

Conservateurs, disent les uns, comment voulez-vous qu'ils signent l'arrêt de mort de leur parti au bénéfice des libéraux?

Oppositionnistes, disent les autres, ils se sont crus obligés de rompre ouvertement avec le cabinet Ross, de dénoncer les deux actes principaux de sa politique et de faire, aux polls, la guerre à ses candidats: comment voulez-vous qu'ils détruisent aujourd'hui tout le résultat de leur travail d'hier, qu'ils assurent le triomphe d'une politique irrevocablement condamnée par eux, en neutralisant tout l'effet pratique de la campagne électorale, menée avec tant de vigueur par eux et leurs amis?

Sans doute que toutes ces préoccupations ont bien leur raison d'être et que, de la part de chacun, l'acte de bâtir sa théorie, de raisonner sur la possibilité, la probabilité, la convenance ou le stricte devoir pour les ministres, pour le lieutenant-gouverneur et pour les conservateurs nationaux d'agir d'une façon plutôt que d'une autre: tout cela est parfaitement légitime.

Mais qu'on le comprenne bien: La question capitale, l'intérêt primordial auprès desquels toutes les questions ci-dessus ne sont qu'accessoires, sont ceux-ci:

Que doit faire la province de Québec, aux prochaines élections fédérales? Doit-elle se remettre à la merci de Sir John et de ses orangistes? ou bien, faut-il qu'à tout prix, elle s'affranchisse de tout lien qui l'unit à ces ennemis implacables de notre sang et de notre foi?

Et si l'on arrive à la conclusion qu'il faille, à tout prix, soustraire notre pays et notre nationalité au danger extrême de les voir à la merci de Sir John pour une autre période de cinq ans, alors il ne nous restera plus qu'à choisir les meilleurs moyens d'échapper à ce danger.

Eh bien! qui doute sérieusement qu'il faille à tout prix s'affranchir du joug de Sir John avant qu'il ne nous ait définitivement écrasés?

Qui doute que le gouvernement Ross soit l'allié du gouvernement orangiste de Sir John?

Pour qui n'est-il pas évident que notre Premier Ministre de Québec est déterminé à aider, per fas et nefas, le gouvernement d'Ottawa à remporter les prochaines élections fédérales? Comment ne le ferait-il pas, ne serait-ce que pour payer sa dette de reconnaissance aux ministres fédéraux qui viennent de l'aider si efficacement, en dépensant des millions de l'argent public en actes de corruption et d'intimidation brutale?

Le devoir strict, le devoir évident de tout homme de cœur, des conservateurs nationaux, par conséquent, est donc bien clairement tracé:

Il ne s'agit pas pour eux, de songer à leurs anciennes attaches de parti, pas plus qu'à leurs sentiments actuels d'opposition.

Il s'agit de prendre les moyens pratiques les plus efficaces, les plus sûrs d'empêcher que les pouvoirs publics de la province de Québec, son patronage, son influence, l'action ministérielle, officielle ou non officielle, de son gouvernement, etc., ne soient employés pour assurer le triomphe politique orangiste, ou des forces orangistes, aux prochaines élections fédérales.

Or, pour empêcher cela, qu'y a-t-il de mieux à faire?

M. Ross et son gouvernement, nous offrent-ils des garanties raisonnables qu'ils travailleront avec nous par tous les moyens légitimes aux prochaines élections fédérales, pour assurer la défaite de nos ennemis?

Offrent-ils même des garanties suffisantes qu'ils ne travailleront pas,

qu'ils ne feront pas servir les forces gouvernementales, l'influence de la province, son patronage, ses ressources, l'action de ses employés publics, etc., au triomphe de la cause orangiste de Sir John?

Voilà les importantes questions qu'il est urgent pour nous de décider, afin d'agir en conséquence.

Or, d'après ce qui s'est passé, et seulement en recueillant les preuves que nous avons déjà citées par douzaines, (et naturellement nous n'avons pu en déduire qu'un certain nombre), qui serait assez naïf pour croire encore que le gouvernement Ross n'est pas le complice du gouvernement de Sir John?

Qui ne se rappelle les brutales calomnies proférées par le Premier Ministre de Québec contre le malheureux chef mérité?

Ne l'a-t-on pas vu, durant toute la dernière lutte, fléqué, lui et ses collègues, de tous les plus tristes rengats que l'on connaisse dans la Province de Québec?

Est-il encore possible d'attribuer ses calomnies et ses attaques contre la cause nationale à son ignorance des faits, lorsque, à tant de reprises, nous avons mis devant ses yeux les documents officiels constatant jusqu'à l'évidence la fausseté de ses dires?

Il est donc évident que nous avons, dans le Premier Ministre actuel de notre Province, un ennemi déterminé de notre grande cause nationale.

Eh bien! allons nous lui laisser entre les mains toutes les forces de la Province de Québec pour lui permettre de les employer à faire triompher l'orangisme?

Cela serait, après le verdict d'une majorité contre lui, anti constitutionnel, absurde! Cela serait trahir nos intérêts nationaux les plus évidents.

Ce qu'il faut donc faire d'abord et avant toutes choses, c'est soustraire les forces nationales de la Province de Québec aux mains déloyales qui les détiennent aujourd'hui.

C'est, par conséquent, obtenir, par tous les moyens constitutionnels à notre disposition, la démission immédiate du gouvernement Ross.

DEMENTI

Les journaux ministériels pour noircir l'hon. M. Mercier, ayant prétendu qu'il avait offert à M. Owens un portefeuille dans le nouveau cabinet, M. Mercier leur a répondu par la lettre suivante qu'il adresse au Herald:

Montréal, 20 octobre.

Tout racontant tendant à dire que j'ai offert un siège dans le cabinet ou autorisé quelqu'un à offrir un siège à un conservateur anglais n'a pas le plus léger fondement de vérité.

Votre respectueux, HONORÉ MERCIER.

LE "NOUVELLISTE"

On nous assure que le Nouvelliste ne paraîtra pas aujourd'hui. La zizanie est entre les propriétaires, MM. Gingras et Rouillard. M. Rouillard, qui avait d'abord donné sa démission comme rédacteur, est revenu, hier, et a voulu reprendre le contrôle du journal, tandis que M. Gingras prétend que le journal doit garder la position qu'il a prise depuis quelques jours. Ce qu'il y a d'amusant, c'est que la société Gingras et Cie, ayant fait cession de biens, ni l'un ni l'autre des propriétaires ne peut aujourd'hui imposer directement ses vues à la direction, le contrôle se trouvant entre les mains du syndicat à la faillite. Il paraît que le Nouvelliste va disparaître, ou bien que les deux propriétaires auront chacun le leur: il y aura le Nouvelliste rouge et le Nouvelliste bleu.

QUEBEC-UEST

La majorité officielle de M. Murphy est de 20.

COUR CRIMINELLE

Audience de vendredi matin, 22 octobre.

Présidence de son Honneur le juge Cross.

William Charland de Lévis, constructeur de navires.

Q.—Vous êtes le père du prisonnier?

R.—Oui.

Q.—La défunte a demeuré chez vous?

R.—Oui, dans le premier temps de son mariage et dans les derniers temps aussi.

Q.—Pouvez-vous dire que la défunte ait été trouvée en boisson chez vous?

R.—Oui, quelquefois.

Q.—Pouvez-vous dire si la défunte s'est plainte d'avoir été maltraitée par son mari?

R.—Elle m'a dit qu'il était bon pour elle; que tout ce qu'elle lui demandait, il lui donnait.

Q.—Avez-vous eu connaissance que le prisonnier ait pris des moyens d'empêcher sa femme de boire?

R.—Oui, bien souvent je l'ai vu pleurer, et il a pris tous les moyens possibles.

Q.—Dans quelles circonstances avait-elle coutume de boire?

Q.—Était-il possible d'empêcher cette femme de boire?

R.—Oh! non, on a fait tout ce qu'on a pu; on a consulté les messieurs du clergé bien souvent à ce sujet; quand elle était chez moi, elle s'est évadé un soir, et elle est revenue un soir, soutenue par quatre hommes. Je l'ai vue moi-même sortir par la lucarne et descendre par une échelle.

Q.—Avez-vous eu occasion en différents temps de constater qu'il fut difficile de faire porter des marques sur les bras de la défunte.

R.—Il n'y avait qu'à lui toucher, et la moindre pression suffisait pour lui faire porter des marques. J'ai toujours eu beaucoup de compassion pour elle.

Transquestionné par la couronne

Q.—Quand vous la preniez par le bras, elle était vêtue n'est-ce pas?

R.—Oui.

Q.—Vous dites qu'elle buvait dans les premiers 3 mois de son mariage?

R.—Oui, elle buvait un peu.

Q.—Le prisonnier buvait-il dans le temps?

R.—Il prenait un coup je pense bien.

Q.—Avez-vous eu connaissance qu'ils se soient chicanés?

R.—Non.

Q.—Pensez-vous que le prisonnier était jaloux?

R.—Je peux dire que les époux s'aimaient à la folie, tant qu'à la jalouse je ne connais pas cela, et je n'ai jamais eu connaissance qu'il fut jaloux.

Q.—N'est-il pas vrai qu'un jour madame Jolivet est allée vous chercher pour les séparer?

R.—Je passais par là, et j'y suis entrée en entendant du bruit; j'ai traité mon garçon de misérable, croyant que c'était lui qui en était l'auteur, et ensuite on m'a dit qu'elle était tombée, et que mon garçon n'était pas coupable.

Q.—Quand la défunte vous a dit que son mari la traitait bien, était-elle sobre?

R.—Oui.

Q.—Y a-t-il bien longtemps qu'elle vous a dit qu'elle était bien traitée par son mari?

R.—A peu près un an.

Ré-examiné par la défense.

Q.—Quand elle vous a montré les marques bleues qu'elle portait au bras, disait-elle que c'était vous qui lui aviez fait cela?

R.—Oui.

William Charland, fils.

Q.—Vous avez connu la défunte?

R.—Oui.

Q.—Avez-vous eu occasion de constater que la défunte prenait de la boisson?

R.—J'ai eu plusieurs occasions de la voir; entr'autres une fois, je veillais chez mon frère et j'ai cru qu'elle était dans le délire, elle ne savait pas ce qu'elle disait. Une autre fois j'ai rencontré mon frère qui pleurait, et il me dit: "Je suis découragé; je t'avais invité à venir souper chez moi, et ma femme est ivre-morte. Je ne suis rendu chez lui avec le capitaine Bégin et on a trouvé la défunte sur le plancher. Nous l'avons mise sur son lit, et en la prenant le prisonnier m'a dit: "Pais attention ce ne peut pas lui toucher sans lui faire des plaques bleues. Elle semblait tellement ivre que nous sommes restés auprès d'elle, craignant le danger. Quand nous avons vu qu'elle dormait profondément nous sommes allés souper chez moi, et à notre retour, nous avons constatés qu'elle s'était évadée, et qu'elle s'était rendue chez M. Case le voisin. Ceci se passait en 1855.

Albert Lépine

Q.—Avez-vous eu connaissance qu'elle ait été conduite chez Wilcome?

R.—Oui, c'est moi qui l'ai entrée dans la maison, elle était ivre.

Il n'y a plus de témoins à faire entendre en cette cause et l'avocat de la défense adresse la parole au jurés. Il dit que la cour a trouvé que le prisonnier n'était pas coupable de meurtre involontaire, mais seulement d'assaut, et que par conséquent ils auront à décider si le prisonnier est coupable d'assaut ou non. Il passe en revue tout ce qui a pu amener la mort de la défunte, et soutient que la boisson a été certainement la cause qui a amené cette mort, et non le poison comme certains témoins l'ont insinué.

Il est 1 heure et la cour est ajournée à 2 heures.

Nouvelles Générales.

LA DÉTRESSE A TERRENEUVE

On annonce de St. Jean, Terre-Neuve, que le gouvernement a enfin compris la vraie condition des affaires causées par l'insuccès des pêcheurs et de la récolte des patates, et prend des moyens pour éloigner la misère. Il a été résolu de dépenser cent mille piastres pour établir des dépôts de provisions en différents endroits. On calcule que deux mille barils de farine seront nécessaires dans le seul district de Fogo, où la détresse est plus sévère. On parle sérieusement d'adopter une politique nationale semblable au système protecteur canadien, pour raviver les industries mourantes de Terre-Neuve et en créer de nouvelles.

BEUF MONSTRE

L'une des curiosités de l'exposition de South Bend, Indiana, était un boeuf qui pèse 4,250 livres, il a six

pieds quatre pouces de hauteur, onze pieds quatre pouces autour de l'estomac, et dix-huit pieds de longueur du bout des cornes à l'extrémité de la queue. A côté de lui se trouvait une petite vache qui passe sous lui sans difficulté.

VILLE BRULÉE

Easport, cette ville si commerçante qui a des rapports commerciaux fréquents avec St-Jean, a été presque entièrement détruite par les flammes jeudi dernier. Cinq factoreries de sardines ont passé au feu, ainsi que la plupart des maisons de commerce. Les pertes sont bien près d'un million.

A TRAVERS QUEBEC

Conseil-de-Ville

Séance spéciale hebdomadaire ce soir à 7.30 hrs. Ordre du jour, 1436e rapport du comité des finances (conversion de la dette de la cité). 720e rapport du comité des chemins, (ériger un kiosque pour tenir un restaurant sur la terrasse Dufferin). 431e rapport du comité de l'aqueduc, (soumission pour l'introduction de l'eau et du drainage dans certaines rues de cette cité. 1439e rapport du comité des finances, (payer les journalistes employés par l'entrepreneur Boivin.)

Décédée

La Révérende seur St-Joachim, née Marguerite Paré, est décédée hier à l'hôpital, à l'âge de 66 ans et trois mois. Le service et la sépulture auront lieu demain matin à 7 heures.

Bénédictin

Il doit y avoir dimanche prochain bénédiction de la statue qui sera placée sur le dôme de la nouvelle école des frères à St Roch.

Organiste

Nous apprenons avec plaisir que M. Clodomir Delisle, directeur du chœur de l'Union Musicale, vient d'être nommé organiste de l'église St. Patrice. Il entrera en fonction le 1er novembre prochain.

Accident

Hier soir, un vieillard était à patiner au Skating Rink lorsqu'il eut le malheur de faire une chute, et de se démettre un bras; on dit que c'est la première fois que ce vieillard se servait de patins à roulettes.

Enquête

Le coroner Belleau a tenu une enquête hier sur le cadavre de Mme Smith morte subitement mercredi. Verdict: morte d'une syncope.

Feu

Hier après-midi, vers 2.30 hrs., une alarme a été sonnée de la boîte 54. Le feu s'était déclaré dans une maison de bois de la rue d'Artilleur. Presque pas de dommage.

Pour l'Europe

M. Ernest Hamel est parti pour l'Europe où il va faire les achats pour la maison J. Hamel et Cie.

Somptueuse résidence

Sir George Stephen, président de la compagnie du chemin de fer du Pacifique, vient d'acheter du juge U. J. Tessier, la rivière et la seigneurie de Métis, pour la somme de \$20,000. Sir George a donné instruction à M. Simon Peters de Québec de préparer les plans et devis pour une somptueuse résidence qui coûtera avec toutes les dépendances environ \$20,000.

Personnel

L'hon. Gédéon Ouimet, surintendant de l'Instruction publique, s'embarquera à Liverpool, le 28 du courant à bord du Parisian pour revenir en Canada.

M. Richard, M. P.P., est en cette ville.

Le Dr Ahearn est de retour en cette ville, d'un voyage à Washington, où il était allé visiter les hôpitaux.

Ouvrages Canadiens

Parmi les articles qui ont spécialement attiré l'attention des visiteurs à l'exposition de Sherbrooke, nous devons mentionner un certain nombre de belles perches de lignes pour pêcher la truite et le saumon ainsi qu'un bel assortiment d'ameublements, œuvres de M. Pierre Poliquin de Québec. Le premier bout de ces perches est de bois de chêne enlevé du vaisseau l'Original sombré près de notre ville, il y a plusieurs années.

Opération

Une femme d'une quarantaine d'années souffrait depuis deux ans d'un cancer au côté droit de la poitrine. Hier, les docteurs Lemieux et Ahern ont pratiqué l'opération qui a très bien réussi. La malade était à l'Hôtel-Dieu.

Un soleil prodigieux

Nous annonçons dernièrement qu'une personne avait récolté un soleil mesurant trois piéd de tour. Nous avons trouvé encore mieux que ça à Lévis.

M. Jos Couture qui demeure, sur la rue St-George en a récolté un, mesurant 13 pouces de diamètre et 3 1/2 pieds de circonférence. La graine a trois-quarts de pouce de longueur.

Perdu

Le 18 du courant, un loquet en or, depuis la rue de la Reine, St-Roch, au débarcadère des vapeurs du marché Champlain. Prière de remettre au bureau de ce journal ou à G. Lapointe, boucher, halle Champlain. 22 oct. 1886. 4f

SERVICE DES SIGNAUX

A M, 22 oct. 1886.

L'Islet—Temps nuageux, forte brise de l'ouest; le vapeur Duvid est ici.

Rivière - du - Loup—Temps nuageux, forte brise de l'ouest.

Pointe-aux-Frères — Temps nuageux, fort vent de sud-ouest; les steamers Oregon et Corean descendent le fleuve, hier.

Anticosti—Temps clair, froid, vent de nord-ouest.

Meat Cove—Temps nuageux, vent de nord-ouest. Il est rapporté que le Napoléon III était à l'île Amherst, mercredi après-midi.

Pointe basse—Temps clair, vent de sud-est.

H. J. McIlgan.

LA SOCIETE PERMANENTE

DE Construction des Artisans

DIVIDENDE No. 23.

Le, ou après le DEUX NOVEMBRE prochain, cette Société paiera aux actionnaires du fonds Permanent, un dividende semi-annuel de

DEUX pour CENT

Le livre de TRANSPORTS D' ACTIONS sera clos du 25 au 30 inclusivement.

Par ordre, A. J. AUGER, Sect.-trésorier. Québec, 21 oct. 1886. j ter n—403

Vente par encan d'immeubles, terrain, etc., etc.

Par F. ALF. ST. LAURENT

In re: H. A. Turgeon, Rivière à Pierre, Failli.

Par encan sera vendu MARDI, le 26 courant, au bureau du soussigné, les immeubles suivants, savoir:

Un moulin, quai et booms, terrain dont 6 arpents défrichés, bâtisse ayant servi de magasin et logement.

Aussi 400 cordes de bois dont une partie sur la ligne du chemin de fer plus 500 billots.

Cette vente offre des avantages immenses aux marchands de bois.

Ce moulin étant érigé sur le bord de la Rivière à Pierre et au centre de grandes quantités de limites de bois et à proximité du dépôt du chemin de fer du Lac St. Jean.

Les livres de crédit seront aussi mis à l'encheire.

Les plans des bâtisses peuvent être examinés au bureau du soussigné.

Pour toutes informations s'adresser à M. H. A. Beland, curateur.

La vente à 10 heures a.m.

F. ALF. ST-LAURENT, Encanteur et courtier. No. 17, rue St-Jacques, Basse-Ville, Québec. 399

FR

CEUX QUI AVANCENT

Les jeunes hommes qui gagnent de l'avancement sont ceux qui ne prennent point de liqueur à la sourdine. Ce ne sont pas ceux qui se tiennent au premier rang d'une grève, ou qui ont souvent les yeux sur l'horloge pour voir si le temps de diner arrive, ou qui tiennent leurs outils en l'air. Ce ne sont pas ceux qui grognent l'orsqu'on leur demande un petit service apres l'heure. D'ordinaire ceux qui réussissent sont ceux qui prêtent le plus d'attention à leur besogne et qui travaillent dans l'intérêt de leur patron comme si c'était pour eux-mêmes, ce sont ceux qui se demandent en travaillant une chose, s'il n'y a pas moyen de la faire mieux que déjà, ces hommes là ne restent jamais en chômage et ne réclament jamais d'être payer d'avance.

ASSURANCE SUR LA VIE

Un porteur de police bien connu, dit à propos de l'assurance sur la vie. "J'aime cette assurance parcequ'elle m'a forcé de faire des épargnes. Vivant largement, gagnant de gros salaires, je joignais à peine les deux bouts de ma finance à la fin de l'année. Il y a quelques années je fus induit à prendre une police; je le fis en doutant toutefois de mon aptitude à rencontrer à temps le paiement de mes primes. Mais à ma propre surprise et sans effort apparent je parvins à le faire, de sorte qu'aujourd'hui je suis redevable à l'assurance sur la vie, de posséder une dot très convenable. L'argent payé pour les primes fut de fait, une épargne, car je sais fort bien qu'autrement mon salaire eut pris une autre direction, sans ce moyen de lui donner un placement utile pour moi et ma famille."

LE SALAIRE DU PRÉSIDENT

L'on a beaucoup parlé sur le Président Cleveland recevant des billets de banque neufs. Quelques personnes ont plaignant parce qu'il avait donné un billet de \$100 au Dr. Sutherland, imprimé sur papier neuf et un autre de la même qualité (\$5) pour le quêteur de l'église d'Oakland. Les gens disaient: "Est-ce que le Président a de l'argent fait exprès pour lui?" La vérité est que le Président reçoit du Trésor, son salaire, qui s'élève à \$4,166,66 par mois en billets neufs, la balance en pièces d'argent et de cuivre neuves. M. Cleveland dépose ses fonds dans dans la banque de Gigg & Co. et ne réserve que ce qui lui faut pour ses dépenses personnelles. Son crédit serait de \$35,000, ayant des revenus personnels, en dehors de sa position officielle. Avant d'être Président, M. Cleveland gagnait de 10 à 15,000 dollars chaque année, et ses dépenses ne dépassaient pas \$2,500. Mais maintenant qu'il est marié, ses dépenses deviennent plus fortes.

EMPOISONNÉ PAR SON FILS

Johnie Towle, un petit nègre de quatorze ans, a été arrêté ces jours derniers à Boston sous l'accusation d'avoir empoisonné son père, qui est encore dans une condition très critiques. Le vieillard ayant renoncé à chiquer, avait pris l'habitude de mâcher des pastilles de gomme. Or, depuis trois mois, Towle était atteint d'une maladie étrange, présentant tous les symptômes d'un empoisonnement par l'arsenic. Trois medecins qu'il avait fait appeler successivement ne savait à quoi attribuer son mal: mais ils étaient d'accord pour reconnaître les symptômes de l'empoisonnement. On s'est enfin décidé à faire une enquête et l'on a découvert que Johnie, le fils du malade roulait les pastilles de son père dans le poison de rats. Bien plus ce jeune misérable, trouvant que son père ne mourait pas assez vite à son gré, s'était procuré du vitriol pour en mêler, à la première occasion, aux remèdes que prenait ce vieillard. Ce précoce criminel, en se voyant découvert, a fait les aveux les plus cyniques. Il voulait, dit-il "se débarrasser de son père" parce qu'il avait envie de s'en aller à Bridgeport (Connecticut) et que le vieillard n'avait pas voulu lui donner la permission.

ANNONCES DIVERSES

**L'EAU Minérale ST-LEON**  
Devient au Canada, la médecine la plus populaire  
**Un autre témoignage important**  
Pictou, N. E., 19 août 1886.  
F. WYATT FRASER, ECR.,  
Agent Général pour l'Eau St-Léon,  
Nouvelle-Ecosse.  
Cher monsieur,  
Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs medecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fis usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches.  
Avec respect,  
Votre etc.,  
P. L. LEMAISTRE,  
Capitaine du vapeur Beaver.

**COMMENT SE SERVIR DE L'EAU MINÉRALE DE ST. LEON**  
Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant de déjeuner. Un ou deux verres pendant les repas, est un remède efficace contre la dyspepsie.  
Prenez tous les jours, de trois heures en trois heures, un verre de cette eau, qui est un des meilleurs toniques, et votre sang deviendra bientôt pur.  
Nous recommandons l'Eau St. Léon comme préservatif contre les maladies qu'engendre l'abus des boissons fortes.  
Les circulaires contenant des certificats importants sont envoyées gratis sur application.  
Cette eau précieuse est en vente chez tous les principaux Pharmaciens et Epiciers, au prix modique de 25 cents le gallon.  
Vendu en gros et en détail par  
**Gingras, Langlois & Cie.,**  
Soleils agents pour la Puissance.  
Vis-à-vis le Palais Cardinal.  
10 septembre 1886. 360

**A. MULHOLLAND,**  
Fondeur en cuivre et entrepreneur d'appareils de chauffage à vapeur, etc.,  
Est à faire des préparatifs pour prendre des contrats d'appareils de CHAUFFAGE à VAPEUR ou à EAU CHAUDE, ainsi que des ouvrages de PLUMBAGE et d'APPAREILS POUR GAZ.  
Tout ouvrage sera fait avec soin et promptitude.  
**FONTNE DE CUIVRE TOUS LES JOURS.** Toujours en main un assortiment complet d'articles de plumbage, d'appareils de chauffage à vapeur, d'articles de cuivre, de tuyaux de fer, etc., etc. Prix modérés.  
A. MULHOLLAND,  
70, Rue St-Jean.  
9 août 1886. 1m-332

**BAZAR SOUS LE PATRONAGE DE SON EMINENCE LE CARD. TASCHERNAU**  
Paroisse de Notre-Dame de la Garde, Québec.  
Ce bazar, permis par Son Eminence, aura lieu dans le cours de l'été prochain, pour l'acquisition d'un presbytère.  
Les dames ci-dessous nommées ont bien voulu prendre la charge de préparer ce bazar, comptant avec confiance sur la charité et la générosité si bien connues des nombreuses personnes toujours si zélées à encourager les œuvres recommandées par l'Autorité Diocésaine.  
Table N.-D. de la Garde—(Maison Gaspar Rochet) Mmes P. Giguère, A. Pelchat, J. Blais, M. Regali, J. Tardif, Dlle D. Benoit.  
Table St-François d'Assise—(Maison J. N. St-Pierre) Mmes E. Marceau, J. Gravel, J. Savard, Frs. Labrèque, R. Richard.  
Table du Sacré-Cœur—(Maison J. Paquet), Mmes J. Langevin, P. Cunningham, Dlle E. Bérubé.  
Table St-Patrice—(Avec les faveurs de l'hon. Ths. McGreevy), Dlle K. Caulfield, Mmes Vve J. Dubé, J. Rooney, Dlles S. Boyd, H. O'Malley.  
Table N.-D. des Victoires—(Club "Le Montagnais"), Mmes J. B. Giguère, A. Huot, P. Tardif, F. X. Toussaint, J. B. Duperré.  
Table Ste-Anne—Mmes Vve J. Murphy, M. Power, Dlles K. Wilson, N. Dwyer, K. Fogarty, B. Kennedy.  
Table St-Jean-Baptiste—(Avec les faveurs du commodore J. U. Gregory), Mmes P. Fradette, Thos. Chevalier, P. Grégoire, J. Laperrrière, J. Marcoux.  
Table St-Roch—(Maison Syndicat de Québec), Mmes P. Filion, J. Nadeau, R. Simard, N. Filion, O. Simard.  
Table St-Joseph—(Maison Falardeau et Paquet), Dlles L. A. Miller, C. Gagnon, Mmes E. Rousseau, P. C. Lessard.  
Table St-Alexandre—(Rafraichissements), Mmes O. Ouellet, Vve J. Foisy, Vve Chs. Duval, Jean Couture, Vve La. Gagnon.  
P. LESSARD, Ptre.  
19 oct. 1886. 3s-397

**FER EN GUEUSE**  
300 TONNES DE LA MEILLEURE qualité No. 1 Summerlee Calder, Shorts Gartscherrie et autres.  
A Vendre en lots au goût de l'acheteur.  
**John Baile,**  
NO. 4, RUE PRINCE OF WALES  
Quai Wellington.  
Québec, 7 sept. 1886. 357-1m

**Dr. J. A. MARCOUX,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
Gradué de l'Université Laval.  
—COIN DES RUES—  
**ST-OURS & ST-VALIER,**  
Ancienne résidence de feu le Dr Dion.  
HEURES DE BUREAU.—7 à 10 h. A. M.,  
à 2 h. P. M., 6 à 8 P. M.  
12 mai 1886. 326

**FER EN GUEUSE**  
300 TONNES DE LA MEILLEURE qualité No. 1 Summerlee Calder, Shorts Gartscherrie et autres.  
A Vendre en lots au goût de l'acheteur.  
**John Baile,**  
NO. 4, RUE PRINCE OF WALES  
Quai Wellington.  
Québec, 7 sept. 1886. 357-1m

**Dr. J. A. MARCOUX,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
Gradué de l'Université Laval.  
—COIN DES RUES—  
**ST-OURS & ST-VALIER,**  
Ancienne résidence de feu le Dr Dion.  
HEURES DE BUREAU.—7 à 10 h. A. M.,  
à 2 h. P. M., 6 à 8 P. M.  
12 mai 1886. 326

**FER EN GUEUSE**  
300 TONNES DE LA MEILLEURE qualité No. 1 Summerlee Calder, Shorts Gartscherrie et autres.  
A Vendre en lots au goût de l'acheteur.  
**John Baile,**  
NO. 4, RUE PRINCE OF WALES  
Quai Wellington.  
Québec, 7 sept. 1886. 357-1m

**Dr. J. A. MARCOUX,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
Gradué de l'Université Laval.  
—COIN DES RUES—  
**ST-OURS & ST-VALIER,**  
Ancienne résidence de feu le Dr Dion.  
HEURES DE BUREAU.—7 à 10 h. A. M.,  
à 2 h. P. M., 6 à 8 P. M.  
12 mai 1886. 326

**Dr. J. A. MARCOUX,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
Gradué de l'Université Laval.  
—COIN DES RUES—  
**ST-OURS & ST-VALIER,**  
Ancienne résidence de feu le Dr Dion.  
HEURES DE BUREAU.—7 à 10 h. A. M.,  
à 2 h. P. M., 6 à 8 P. M.  
12 mai 1886. 326

**Dr. J. A. MARCOUX,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
Gradué de l'Université Laval.  
—COIN DES RUES—  
**ST-OURS & ST-VALIER,**  
Ancienne résidence de feu le Dr Dion.  
HEURES DE BUREAU.—7 à 10 h. A. M.,  
à 2 h. P. M., 6 à 8 P. M.  
12 mai 1886. 326

HOTELS

**Ancienne maison Montcalm**  
**Cafe Montcalm Hotel**  
  
36, RUE ST-LOUIS, QUEBEC  
Lunch à toute heure.  
Z. ROGER & CIE.  
6 mars 1886. 1a-122

**Hotel du Lion d'Or**  
**M. E. G. BOULÉ**  
PROPRIÉTAIRE DE CE POPULAIRE HOTEL QUI EST UN magnifique en droit pour les familles privées, sur la Grande Allée, près des bâtisses du Parlement, a fait faire de grandes améliorations à son établissement qui est prêt à recevoir des pensionnaires de passages ou permanents. Les chambres sont excellentes et la table n'est pas surpassée en cette ville. Suite privée pour dîners servis de midi à minuit.  
Communications téléphoniques.  
Tous ceux qui visitent Québec et qui désirent avoir un hôtel central et confortable sont priés de s'adresser au Lion d'Or. Prix modérés.  
Pour informations s'adresser au propriétaire.  
Aussi toujours en main un assortiment de liqueurs et cigares de meilleur choix  
**82 et 84 Grande Allée.**  
9 août 1886. 331

**Dominion House**  
Somerset, P. Q.  
Richard St-Pierre.....Propriétaire.  
M. R. ST-PIERRE a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il continuera comme par le passé à tenir sur un haut pied son hôtel. Repas à toute heure. A tous les convois du Grand-Trois, des voitures seront à la station pour transporter les passagers à son hôtel, qui n'est éloigné que de 18 arpents.  
MM. les commis-voyageurs trouveront toujours des voitures à louage à des prix très-minimes.  
9 juin, 1886. 1m-280

**Universite Laval**  
**Ecole Vétérinaire**  
L'enseignement de l'Ecole Vétérinaire dure trois années, comprenant deux termes par année, le terme de Noël et le terme de Pâques. Les cours commencent dans la première semaine d'Octobre et se terminent au commencement d'Avril. Les cours sont énumérés dans l'Annuaire; les uns se donnent à la Faculté des Arts et à la Faculté de Médecine, et les autres sont spéciaux. Le Surintendant du Département Vétérinaire est monsieur Jos. A. Couture, M. V. Professeur.  
Les élèves doivent être au moins dans leur 18ième année et avoir suivi l'équivalent d'un bon cours commercial ou industriel complet. En conséquence, outre leur extrait de naissance et un témoignage de bonne conduite, ils doivent exhiber un diplôme ou certificat du Supérieur ou du Principal du collège commercial ou industriel, attestant un cours comme susdit suivi avec succès. A défaut d'un tel certificat, ils devront subir un examen préliminaire sérieux sur les matières d'un cours commercial.  
Le prix de l'enseignement est de 150 piastres pour tout le cours, ou 50 piastres par année, à raison de \$25 par terme payable d'avance au commencement de chaque terme.  
Le gouvernement met à la disposition des élèves, surtout de langue française, quinze bourses dont les titulaires peuvent suivre gratuitement tous les cours théoriques.  
Un Hôpital Vétérinaire et un Dispensaire sont annexés à ce département.  
S'adresser, pour l'inscription, au Recteur et au Secrétaire de l'Université.  
4 août 1886. 2m-1fs-325

**Charbon! Charbon!**  
LA MEILLEURE QUALITÉ DE CHARBON à vapeur écossais Wishaw.  
La meilleure qualité de charbon à vapeur Sydney.  
La meilleure qualité de charbon Newcastle pour grilles et pour forgerons.  
La meilleure qualité de coke Newcastle.  
—AUSSI—  
La meilleure qualité de charbon Anthracite Américain Wilkesbarre Egg, Stove et Chesnut sizes pour poêles.  
A vendre en lots au goût de l'acheteur.  
JOHN BAILE,  
No. 4, rue Prince of Wales,  
Quai Wellington.  
7 sept. 1886 355-1m

**Labreque & Bélanger**  
NOTAIRES  
—ET—  
AGENTS D'IMMEUBLES.  
BUREAU:  
18, Rue Buade, Haute-Ville  
(Bureau de la Fabrique Notre-Dame)  
QUEBEC  
CYPRIEN LABRÈQUE  
P. E. EMILE BÉLANGER  
N.B.—Argent à prêter sur garanties hypothécaires à des conditions très avantageuses.  
M. Bélanger tiendra bureau du soir à sa résidence, No. 300, rue et faubourg St-Jean.  
24 juillet 1886. 2m-318

**Charbon sans pareil!**  
**P. Gingras & Cie.,**  
107, Rue St-Pierre.  
La maison P. GINGRAS & CIE, si avantageusement connue aujourd'hui des consommateurs de charbon qui lui accordent un patronage dont elle ne saurait trop les remercier, les informe respectueusement qu'elle vient d'en acheter  
**5,000 TONNES**  
qu'elle recevra chaque semaine dans des bagnes. Ce détail est très important, car l'on comprend que le charbon se pulvérise bien moins s'il est déchargé d'une barge que s'il l'est d'un navire, le système de déchargement n'étant pas du tout le même.  
La maison P. GINGRAS & CIE, vend les charbons suivants qui défient toute concurrence:  
Wilkesbarre et Laokawanna, Egg et Grate pour fournaies, coke et Chesnut pour poêles, Newcastle pour chaudières et forgerons, coke et Sydney.  
Communications téléphoniques.  
29 mai.

**J. E. MORRISON,**  
CHIMISTE ET PHARMACIEN  
31, RUE BUADE, 31  
ASSORTIMENT considérable et complet de  
"Diamond Dyes," toutes couleurs.  
Remèdes Homœopathiques, Spécifiques  
"Beet Peptonoids,"  
Liquides.  
Aliments solubles de Carnrick.  
Pure huile de foie de morue de Norvège et de Terre-neuve, tout-à-fait fraîche et agréable au goût.  
8 octobre 1886

**J. E. MORRISON,**  
CHIMISTE ET PHARMACIEN  
31, RUE BUADE, 31  
ASSORTIMENT considérable et complet de  
"Diamond Dyes," toutes couleurs.  
Remèdes Homœopathiques, Spécifiques  
"Beet Peptonoids,"  
Liquides.  
Aliments solubles de Carnrick.  
Pure huile de foie de morue de Norvège et de Terre-neuve, tout-à-fait fraîche et agréable au goût.  
8 octobre 1886

CARTES D'AFFAIRES

**LOTÉRIE NATIONALE**  
DE  
**M. LE CURE A. LABELLE.**  
VALEUR DES LOTS.  
PREMIÈRE SÉRIE, \$50,000 00  
GROS LOT \$10,000.  
DEUXIÈME SÉRIE, \$10,000 00  
GROS LOT \$2,500.

**Grand tirage final des Lots DE CETTE LOTÉRIE, LE 10 NOV. PROCHAIN**  
LES GROS LOTS SERONT TIRÉS.  
**HATEZ-VOUS D'ACHETER VOS BILLET.**  
Coût du Billet.  
Première Série, \$1.00. Deuxième Série, 25 cents.  
Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées au soussigné, agent pour le district de Québec, et à M. VICTOR MARIER, sous-agent, 83, rue d'Aiguillon. Envoyez 5 cents pour port et enregistrement de l'envoi des billets.  
LOMER HAMEL,  
58, Côte de la Montagne.  
Québec, 20 Sept. 1886.

**JAS. F. BELLEAU**  
AGENT GÉNÉRAL D'ASSURANCES,  
Edifice de la Banque Union,  
NO. 56, RUE ST-PIERRE QUEBEC.  
Assurance contre le Feu LANCASHIRE D'ANGLETERRE, capital: £3,000,000 stg. GUARDIAN D'ANGLETERRE, capital £2,000,000 stg.  
Assurance sur la Vie et contre les accidents CITIZEN du Canada, capital: \$1,188,000.  
Directeurs: Hy. Lyman, Ecr., Président; Andrew Allan, Ecr., Vice-Président; Robert Anderson, Vice-Président "Merchants Bank"; Arthur Prevost, Ecr., Directeur "Banque du Peuple"; J. B. Kolland, C. D. Proctor, Hugh M. Allan, Ecr.  
Québec, 9 janvier 1886.

**TANNAGE A LA FAÇON.**  
**TANNERIE DUGAL,**  
QUEBEC.  
Ceux qui ont des peaux à faire tanner sont priés de les faire parvenir à l'établissement du soussigné.  
TANNAGE et CORROYAGE de première qualité. Prix modérés.  
JOSEPH DUGAL, TANNEUR,  
330 et 332, RUE ST-VALLIER  
SAINT-ROCH.  
20 janvier 1886. 1a-40

**Avis aux Manufacturiers**  
**Jos. Oct. BELANGER**  
MÉCANICIEN-FORGERON  
Successeur de feu Nic. Consigny  
No. 127, Rue Fleurie, ST-ROCH.  
Invite les manufacturiers et le public en général à venir lui faire une visite. Ayant acquis dix années d'expérience dans les meilleures boutiques des Etats-Unis, il espère pouvoir leur donner pleine et entière satisfaction, dans toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.  
Une visite est sollicitée.  
19 mai 1886. 234

**Charbon sans pareil!**  
**P. Gingras & Cie.,**  
107, Rue St-Pierre.  
La maison P. GINGRAS & CIE, si avantageusement connue aujourd'hui des consommateurs de charbon qui lui accordent un patronage dont elle ne saurait trop les remercier, les informe respectueusement qu'elle vient d'en acheter  
**5,000 TONNES**  
qu'elle recevra chaque semaine dans des bagnes. Ce détail est très important, car l'on comprend que le charbon se pulvérise bien moins s'il est déchargé d'une barge que s'il l'est d'un navire, le système de déchargement n'étant pas du tout le même.  
La maison P. GINGRAS & CIE, vend les charbons suivants qui défient toute concurrence:  
Wilkesbarre et Laokawanna, Egg et Grate pour fournaies, coke et Chesnut pour poêles, Newcastle pour chaudières et forgerons, coke et Sydney.  
Communications téléphoniques.  
29 mai.

**J. E. MORRISON,**  
CHIMISTE ET PHARMACIEN  
31, RUE BUADE, 31  
ASSORTIMENT considérable et complet de  
"Diamond Dyes," toutes couleurs.  
Remèdes Homœopathiques, Spécifiques  
"Beet Peptonoids,"  
Liquides.  
Aliments solubles de Carnrick.  
Pure huile de foie de morue de Norvège et de Terre-neuve, tout-à-fait fraîche et agréable au goût.  
8 octobre 1886

**J. E. MORRISON,**  
CHIMISTE ET PHARMACIEN  
31, RUE BUADE, 31  
ASSORTIMENT considérable et complet de  
"Diamond Dyes," toutes couleurs.  
Remèdes Homœopathiques, Spécifiques  
"Beet Peptonoids,"  
Liquides.  
Aliments solubles de Carnrick.  
Pure huile de foie de morue de Norvège et de Terre-neuve, tout-à-fait fraîche et agréable au goût.  
8 octobre 1886

CHEMINS DE FER ET

**CHEMIN DE FER QUEBEC-CENTRAL**  
Ligne de Québec, Boston, New-York et des Montagnes Blanches.  
La seule ligne ayant sur tout son parcours des chars palais et des chars doritoirs sans transbordement entre Québec et New-York.  
La route la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le lac Memphrémagog.  
Le ou après LUNDI, le 14 JUIN, les trains quitteront Québec:  
EXPRESS—Départ de Québec par le bateau passeur à 2.15 heures p. m., de Lévis à 2.45 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 4.40 heures p. m.; arrive à Sherbrooke à 8.40 p. m.; arrive à Newport, Vt, à 10.30 heures p. m.; arrive à Boston à 8.30 heures p. m.; arrive à New-York à 11.45 hrs. a. m.  
Les chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet circuleront jusqu'à New-York sans transbordation.  
MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 2.30 heures p. m., de Lévis à 3.00 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 6.45 heures p. m.; arrive à St-François à 7.45 heures p. m.  
Les trains arrivent à Québec  
EXPRESS—Part de New-York à 4.30 p. m.; de Boston à 7.00 hrs. p. m.; de Newport à 6.00 heures a. m., arrive à Lévis 2.30 heures p. m. et à Québec par le bateau-passeur à 2.30 hrs. p. m.  
Chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet marche de New-York à Québec sans transbordation.  
MIXTE—Part de St-François à 6.00 heures a. m.; de la jonction de la Beauce à 7.25 heures a. m.; arrive à Lévis à 11.15 a. m. et à Québec par le bateau-passeur à 11.30 hrs. a. m.  
Trains rapides, beau paysage et raccourcis certains.  
Les malles et express de New-York et de Boston circulent directement sur cette ligne.  
Le bagage est étiqueté entre tous les endroits.  
Pour billets et autres informations, s'adresser au bureau général des billets, en face de l'Hôtel St-Louis.  
JAS. B. WOODWARD,  
Gérant-Général.  
J. H. WALSH,  
Gérant général des passagers.  
Sherbrooke, juin 1886. —285.

**CHEMIN DE FER QUEBEC-CENTRAL**  
Ligne de Québec, Boston, New-York et des Montagnes Blanches.  
La seule ligne ayant sur tout son parcours des chars palais et des chars doritoirs sans transbordement entre Québec et New-York.  
La route la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le lac Memphrémagog.  
Le ou après LUNDI, le 14 JUIN, les trains quitteront Québec:  
EXPRESS—Départ de Québec par le bateau passeur à 2.15 heures p. m., de Lévis à 2.45 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 4.40 heures p. m.; arrive à Sherbrooke à 8.40 p. m.; arrive à Newport, Vt, à 10.30 heures p. m.; arrive à Boston à 8.30 heures p. m.; arrive à New-York à 11.45 hrs. a. m.  
Les chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet circuleront jusqu'à New-York sans transbordation.  
MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 2.30 heures p. m., de Lévis à 3.00 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 6.45 heures p. m.; arrive à St-François à 7.45 heures p. m.  
Les trains arrivent à Québec  
EXPRESS—Part de New-York à 4.30 p. m.; de Boston à 7.00 hrs. p. m.; de Newport à 6.00 heures a. m., arrive à Lévis 2.30 heures p. m. et à Québec par le bateau-passeur à 2.30 hrs. p. m.  
Chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet marche de New-York à Québec sans transbordation.  
MIXTE—Part de St-François à 6.00 heures a. m.; de la jonction de la Beauce à 7.25 heures a. m.; arrive à Lévis à 11.15 a. m. et à Québec par le bateau-passeur à 11.30 hrs. a. m.  
Trains rapides, beau paysage et raccourcis certains.  
Les malles et express de New-York et de Boston circulent directement sur cette ligne.  
Le bagage est étiqueté entre tous les endroits.  
Pour billets et autres informations, s'adresser au bureau général des billets, en face de l'Hôtel St-Louis.  
JAS. B. WOODWARD,  
Gérant-Général.  
J. H. WALSH,  
Gérant général des passagers.  
Sherbrooke, juin 1886. —285.

**CHEMIN DE FER QUEBEC-CENTRAL**  
Ligne de Québec, Boston, New-York et des Montagnes Blanches.  
La seule ligne ayant sur tout son parcours des chars palais et des chars doritoirs sans transbordement entre Québec et New-York.  
La route la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le lac Memphrémagog.  
Le ou après LUNDI, le 14 JUIN, les trains quitteront Québec:  
EXPRESS—Départ de Québec par le bateau passeur à 2.15 heures p. m., de Lévis à 2.45 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 4.40 heures p. m.; arrive à Sherbrooke à 8.40 p. m.; arrive à Newport, Vt, à 10.30 heures p. m.; arrive à Boston à 8.30 heures p. m.; arrive à New-York à 11.45 hrs. a. m.  
Les chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet circuleront jusqu'à New-York sans transbordation.  
MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 2.30 heures p. m., de Lévis à 3.00 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 6.45 heures p. m.; arrive à St-François à 7.45 heures p. m.  
Les trains arrivent à Québec  
EXPRESS—Part de New-York à 4.30 p. m.; de Boston à 7.00 hrs. p. m.; de Newport à 6.00 heures a. m., arrive à Lévis 2.30 heures p. m. et à Québec par le bateau-passeur à 2.30 hrs. p. m.  
Chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet marche de New-York à Québec sans transbordation.  
MIXTE—Part de St-François à 6.00 heures a. m.; de la jonction de la Beauce à 7.25 heures a. m.; arrive à Lévis à 11.15 a. m. et à Québec par le bateau-passeur à 11.30 hrs. a. m.  
Trains rapides, beau paysage et raccourcis certains.  
Les malles et express de New-York et de Boston circulent directement sur cette ligne.  
Le bagage est étiqueté entre tous les endroits.  
Pour billets et autres informations, s'adresser au bureau général des billets, en face de l'Hôtel St-Louis.  
JAS. B. WOODWARD,  
Gérant-Général.  
J. H. WALSH,  
Gérant général des passagers.  
Sherbrooke, juin 1886. —285.

**CHEMIN DE FER QUEBEC-CENTRAL**  
Ligne de Québec, Boston, New-York et des Montagnes Blanches.  
La seule ligne ayant sur tout son parcours des chars palais et des chars doritoirs sans transbordement entre Québec et New-York.  
La route la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le lac Memphrémagog.  
Le ou après LUNDI, le 14 JUIN, les trains quitteront Québec:  
EXPRESS—Départ de Québec par le bateau passeur à 2.15 heures p. m., de Lévis à 2.45 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 4.40 heures p. m.; arrive à Sherbrooke à 8.40 p. m.; arrive à Newport, Vt, à 10.30 heures p. m.; arrive à Boston à 8.30 heures p. m.; arrive à New-York à 11.45 hrs. a. m.  
Les chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet circuleront jusqu'à New-York sans transbordation.  
MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 2.30 heures p. m., de Lévis à 3.00 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 6.45 heures p. m.; arrive à St-François à 7.45 heures p. m.  
Les trains arrivent à Québec  
EXPRESS—Part de New-York à 4.30 p. m.; de Boston à 7.00 hrs. p. m.; de Newport à 6.00 heures a. m., arrive à Lévis 2.30 heures p. m. et à Québec par le bateau-passeur à 2.30 hrs. p. m.  
Chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet marche de New-York à Québec sans transbordation.  
MIXTE—Part de St-François à 6.00 heures a. m.; de la jonction de la Beauce à 7.25 heures a. m.; arrive à Lévis à 11.15 a. m. et à Québec par le bateau-passeur à 11.30 hrs. a. m.  
Trains rapides, beau paysage et raccourcis certains.  
Les malles et express de New-York et de Boston circulent directement sur cette ligne.  
Le bagage est étiqueté entre tous les endroits.  
Pour billets et autres informations, s'adresser au bureau général des billets, en face de l'Hôtel St-Louis.  
JAS. B. WOODWARD,  
Gérant-Général.  
J. H. WALSH,  
Gérant général des passagers.  
Sherbrooke, juin 1886. —285.

**CHEMIN DE FER QUEBEC-CENTRAL**  
Ligne de Québec, Boston, New-York et des Montagnes Blanches.  
La seule ligne ayant sur tout son parcours des chars palais et des chars doritoirs sans transbordement entre Québec et New-York.  
La route la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le lac Memphrémagog.  
Le ou après LUNDI, le 14 JUIN, les trains quitteront Québec:  
EXPRESS—Départ de Québec par le bateau passeur à 2.15 heures p. m., de Lévis à 2.45 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 4.40 heures p. m.; arrive à Sherbrooke à 8.40 p. m.; arrive à Newport, Vt, à 10.30 heures p. m.; arrive à Boston à 8.30 heures p. m.; arrive à New-York à 11.45 hrs. a. m.  
Les chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet circuleront jusqu'à New-York sans transbordation.  
MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 2.30 heures p. m., de Lévis à 3.00 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 6.45 heures p. m.; arrive à St-François à 7.45 heures p. m.  
Les trains arrivent à Québec  
EXPRESS—Part de New-York à 4.30 p. m.; de Boston à 7.00 hrs. p. m.; de Newport à 6.00 heures a. m., arrive à Lévis 2.30 heures p. m. et à Québec par le bateau-passeur à 2.30 hrs. p. m.  
Chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet marche de New-York à Québec sans transbordation.  
MIXTE—Part de St-François à 6.00 heures a. m.; de la jonction de la Beauce à 7.25 heures a. m.; arrive à Lévis à 11.15 a. m. et à Québec par le bateau-passeur à 11.30 hrs. a. m.  
Trains rapides, beau paysage et raccourcis certains.  
Les malles et express de New-York et de Boston circulent directement sur cette ligne.  
Le bagage est étiqueté entre tous les endroits.  
Pour billets et autres informations, s'adresser au bureau général des billets, en face de l'Hôtel St-Louis.  
JAS. B. WOODWARD,  
Gérant-Général.  
J. H. WALSH,  
Gérant général des passagers.  
Sherbrooke, juin 1886. —285.

**CHEMIN DE FER QUEBEC-CENTRAL**  
Ligne de Québec, Boston, New-York et des Montagnes Blanches.  
La seule ligne ayant sur tout son parcours des chars palais et des chars doritoirs sans transbordement entre Québec et New-York.  
La route la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le lac Memphrémagog.  
Le ou après LUNDI, le 14 JUIN, les trains quitteront Québec:  
EXPRESS—Départ de Québec par le bateau passeur à 2.15 heures p. m., de Lévis à 2.45 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 4.40 heures p. m.; arrive à Sherbrooke à 8.40 p. m.; arrive à Newport, Vt, à 10.30 heures p. m.; arrive à Boston à 8.30 heures p. m.; arrive à New-York à 11.45 hrs. a. m.  
Les chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet circuleront jusqu'à New-York sans transbordation.  
MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 2.30 heures p. m., de Lévis à 3.00 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 6.45 heures p. m.; arrive à St-François à 7.45 heures p. m.  
Les trains arrivent à Québec  
EXPRESS—Part de New-York à 4.30 p. m.; de Boston à 7.00 hrs. p. m.; de Newport à 6.00 heures a. m., arrive à Lévis 2.30 heures p. m. et à Québec par le bateau-passeur à 2.30 hrs. p. m.  
Chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet marche de New-York à Québec sans transbordation.  
MIXTE—Part de St-François à 6.00 heures a. m.; de la jonction de la Beauce à 7.25 heures a. m.; arrive à Lévis à 11.15 a. m. et à Québec par le bateau-passeur à 11.30 hrs. a. m.  
Trains rapides, beau paysage et raccourcis certains.  
Les malles et express de New-York et de Boston circulent directement sur cette ligne.  
Le bagage est étiqueté entre tous les endroits.  
Pour billets et autres informations, s'adresser au bureau général des billets, en face de l'Hôtel St-Louis.  
JAS. B. WOODWARD,  
Gérant-Général.  
J. H. WALSH,  
Gérant général des passagers.  
Sherbrooke, juin 1886. —285.

**CHEMIN DE FER QUEBEC-CENTRAL**  
Ligne de Québec, Boston, New-York et des Montagnes Blanches.  
La seule ligne ayant sur tout son parcours des chars palais et des chars doritoirs sans transbordement entre Québec et New-York.  
La route la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le lac Memphrémagog.  
Le ou après LUNDI, le 14 JUIN, les trains quitteront Québec:  
EXPRESS—Départ de Québec par le bateau passeur à 2.15 heures p. m., de Lévis à 2.45 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 4.40 heures p. m.; arrive à Sherbrooke à 8.40 p. m.; arrive à Newport, Vt, à 10.30 heures p. m.; arrive à Boston à 8.30 heures p. m.; arrive à New-York à 11.45 hrs. a. m.  
Les chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet circuleront jusqu'à New-York sans transbordation.  
MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 2